À RAYONS ouverts

n° 93
AUTOMNE 2013

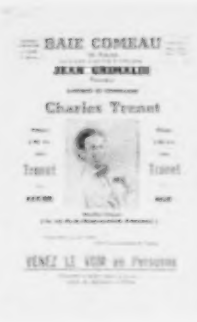
BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

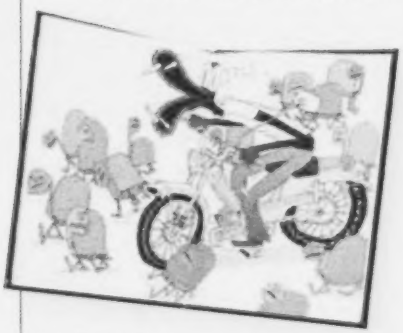
DOSSIER

Les arts visuels

SOMMAIRE

À RAYONS ouverts

CHRONIQUES DE BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC AUTOMNE 2013 n° 93

3 MOT DU PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL
Les arts visuels sous les projecteurs



DOSSIER
Les arts visuels

5 Le livre comme espace de création
9 La genèse des livres illustrés
Le fonds d'archives de la maison d'édition Art Global
12 Créateurs et créatures
Un bestiaire imprimé
16 Des expositions en arts visuels
18 Regard sur la sculpture québécoise
20 Les catalogues de musées
21 L'art dans l'œil du documentaire

LA VIE DE BAnQ

22 Une mine d'information pour les nouveaux arrivants
22 Un blogue pour les archivistes
23 Des revues et des journaux québécois

24 Une nouvelle bourse de recherche sur les lettres, l'histoire et la pensée modernes
25 IFLA 2013
Les bibliothèques du futur : des possibilités à l'infini
26 Une nouvelle collection de cartes géographiques pour l'emprunt
26 Les données ouvertes
27 Le microfilmage
Partie 2 : Le programme de microfilmage à BAnQ

RUBRIQUES

28 Le cabinet des curiosités
29 Comptes rendus de lectures
30 D'art et de culture
31 Coup d'œil sur les acquisitions patrimoniales

En couverture : **Croquis du boîtier de *Mon oncle Antoine* de Claude Jutra, Montréal, Art Global, 1979. Centre d'archives de Montréal, fonds Art Global (MSS284).** Détail

RÉDACTRICE EN CHEF
Sophie Montreuil
ADJOINTE À LA RÉDACTION
Carole Melançon
DIRECTION ARTISTIQUE
Jean Corbeil
CONCEPTION GRAPHIQUE
Jean-François Lejeune
RÉVISION LINGUISTIQUE
Roxane Desjardins, Linda Nantel et Nicole Raymond
CORRECTION D'ÉPREUVES
Nicole Raymond
PRODUCTION
Suzanne Dugas
PHOTOGRAPHIES
Marie-Andrée Boivin : p. 7, 8, 12, 15 (en bas)
Danielle Chagnon : p. 25
Louis-Étienne Doré : p. 4-5
Denis Farley : 5, 6, 14, 15 (en haut)
Michel Gagné : p. 3
iStockphoto : p. 22
Cédric Lavenant : p. 26
Michel Legendre : p. 10, 23, 27, 28 (en haut, à gauche), 30 (en bas), 32, 34

Cette publication est réalisée par **Bibliothèque et Archives nationales du Québec.** Nous tenons à remercier les artistes ainsi que les entreprises et organismes qui ont bien voulu nous permettre de reproduire leurs œuvres et leurs documents.

La revue *À rayons ouverts – Chroniques de Bibliothèque et Archives nationales du Québec* est publiée trois fois par année et distribuée gratuitement à toute personne qui en fait la demande. On peut se la procurer ou s'y abonner en s'adressant par écrit à :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Direction des communications
et des relations publiques
475, boulevard De Maisonneuve Est
Montréal (Québec) H2L 5C4
ou par courriel à aro@banq.qc.ca.

On peut consulter *À rayons ouverts* sur notre portail Internet à banq.qc.ca.

Toute reproduction, même partielle, des illustrations ou des articles publiés dans ce numéro est strictement interdite sans l'autorisation écrite de Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Les demandes de reproduction ou de traduction doivent être acheminées à la rédaction.

NOTE SUR LES ILLUSTRATIONS

À moins d'avis contraire, les illustrations figurant dans *À rayons ouverts* sont tirées de documents issus des collections de BAnQ. Les légendes des documents d'archives de l'institution comporteront la mention du centre d'archives où ils sont conservés et du fonds dont ils font partie afin de permettre de les retracer à l'aide de l'outil Pistard. Tous les autres documents de BAnQ présentés dans la revue peuvent être trouvés en consultant le catalogue Iris. Ces deux outils de recherche sont disponibles à banq.qc.ca.

Tous les efforts ont été faits par BAnQ pour retrouver les détenteurs de droits des documents reproduits dans ce numéro. Les personnes possédant d'autres renseignements à ce propos sont priées de communiquer avec la Direction des affaires juridiques de BAnQ.

Ce document est imprimé sur du papier fabriqué au Québec contenant 50 % de fibres recyclées postindustrielles, certifié choix environnemental ainsi que FSC Mixte à partir d'énergie biogaz.

© Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Dépôt légal : 4e trimestre 2013
ISSN 0835-8672

Bibliothèque et Archives nationales Québec

par Guy Berthiaume

Les arts visuels sous les projecteurs

L'année Création qui s'est amorcée en septembre dernier à BAnQ se présente d'abord et avant tout comme un hommage aux artistes visuels. En effet, nos deux principaux lieux d'exposition consacrent des rétrospectives importantes à René Derouin (*Fleuve*, à la Grande Bibliothèque) et à Louis-Pierre Bougie (*30 ans de livres d'artiste*, au Centre d'archives de Montréal), un choix qui peut surprendre venant d'une institution vouée au premier chef à la littérature et à l'écriture. Toutefois, si on se rappelle que les estampes, les livres d'artistes et les catalogues d'exposition font partie intégrante des responsabilités de BAnQ en matière de dépôt légal, le choix de mettre les arts visuels sous les projecteurs de l'année Création apparaît déjà moins paradoxal. BAnQ n'est-elle pas dépositaire de la collection d'estampes québécoises la plus exhaustive qui se puisse trouver, comptant plus de 25 000 œuvres réalisées par plus de 1500 artistes ? Quant aux 3400 livres d'artistes et livres illustrés de notre remarquable collection auxquels Élise Lassonde et Florian Daveau consacrent des textes fouillés, ils témoignent de la multiplicité des approches et de la diversité des techniques qui caractérisent le livre d'artiste et ils appellent une lecture proche de l'expérience, une lecture souvent exigeante où le sens déroute qui le cherche (trop). Pour s'initier à l'expérience du livre d'artiste, nos lecteurs sont d'ailleurs invités à se présenter, toute l'année, sans rendez-vous, à la salle de lecture du Centre de conservation.

Les 3400 livres d'artistes et livres illustrés de notre remarquable collection témoignent de la multiplicité des approches et de la diversité des techniques qui caractérisent le livre d'artiste.

* * *

J'ai été particulièrement ravi de lire la contribution de la collègue Marylène Le Deuff qui paraît dans la section *La vie de BAnQ*. Marylène présente, avec une fierté toute justifiée, la nouvelle section de notre portail Internet qui est consacrée aux services aux nouveaux arrivants. Œuvre titanesque, on y retrouve toute l'information nécessaire pour permettre aux nouveaux arrivants de s'intégrer harmonieusement à notre société. Dans le cours de son travail, Marylène a pu profiter des lumières de notre comité consultatif sur les services aux nouveaux arrivants et aux communautés culturelles, un groupe de 11 bénévoles qui nous accompagne dans notre volonté de favoriser l'inclusion sociale des nouveaux arrivants et des membres des minorités ethniques et linguistiques. Je profite de l'occasion pour souligner également l'appui de l'association Les Amis de BAnQ, dont les membres proposent depuis trois années des ateliers de conversation française aux nouveaux arrivants qui veulent perfectionner la maîtrise de notre langue. Ces ateliers sont de véritables succès de fréquentation et je me réjouis de les voir reprendre avec vigueur au cours de l'automne 2013, alors que huit groupes nouveaux se rencontreront sous la houlette des animateurs bénévoles des Amis de BAnQ. Aux 110 nouveaux arrivants qui participeront aux ateliers, je dis, en paraphrasant à peine Molière : *permettez, de grâce que pour l'amour du français on vous embrasse.* ■

VISITE

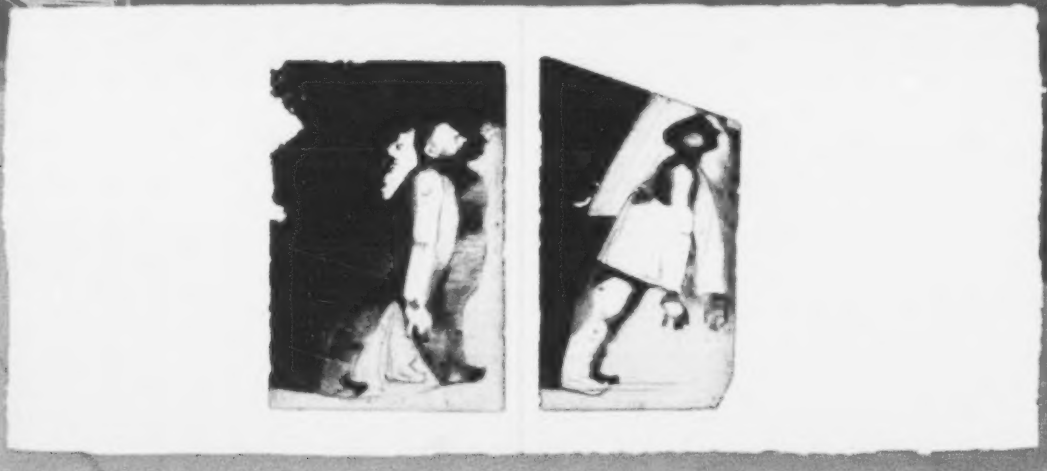
LE LIVRE COMME ESPACE DE CRÉATION

par **Élise Lassonde,** bibliothécaire responsable des collections d'estampes et de livres d'artistes, Direction de la recherche et de l'édition

En cette époque où le numérique est omniprésent, le livre se passe de plus en plus souvent du papier. Cela n'a pas diminué pour autant l'attrait pour l'objet physique, sans cesse renouvelé. Se réclamant de toutes les libertés, les artistes occupent le territoire livresque en exploitant l'ensemble des possibilités qui leur sont offertes : méthodes traditionnelles ou anticonformisme technique. Voici quelques réflexions sur la pluralité des approches de l'œuvre-livre en regard d'ajouts intégrés récemment à la collection de livres d'artistes de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ).

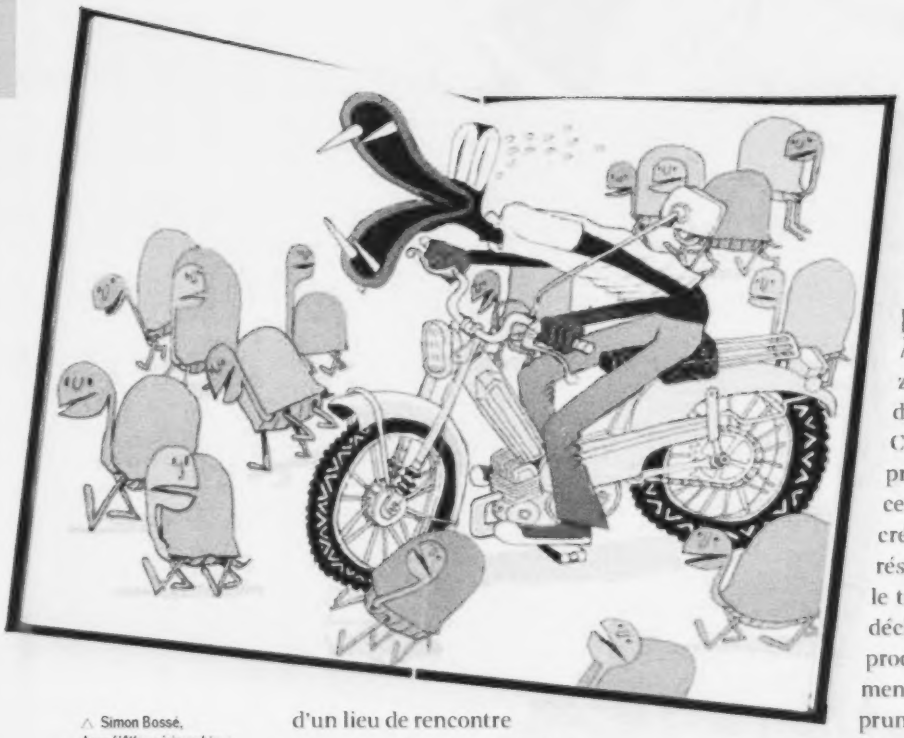
DIALOGUE ENTRE GRAVURE ET POÉSIE

La page est un lieu physique concret et le livre, un volume dans l'espace. Dans le cadre d'une pratique contemporaine en phase avec la tradition bibliophilique, l'éditeur-artiste devient l'architecte ▶



◁ Louis-Pierre Bougie et François-Xavier Marange, *Ains/ fait*, Montréal, La Griffe d'acier, 2013.

Les artistes occupent de plus en plus le territoire livresque en exploitant l'ensemble des possibilités qui leur sont offertes.



△ Simon Bossé, dans *L'Atlas sérigraphique de Montréal*, Saint-Lambert, Mille Putois, 2013.

d'un lieu de rencontre entre la poésie et l'estampe.

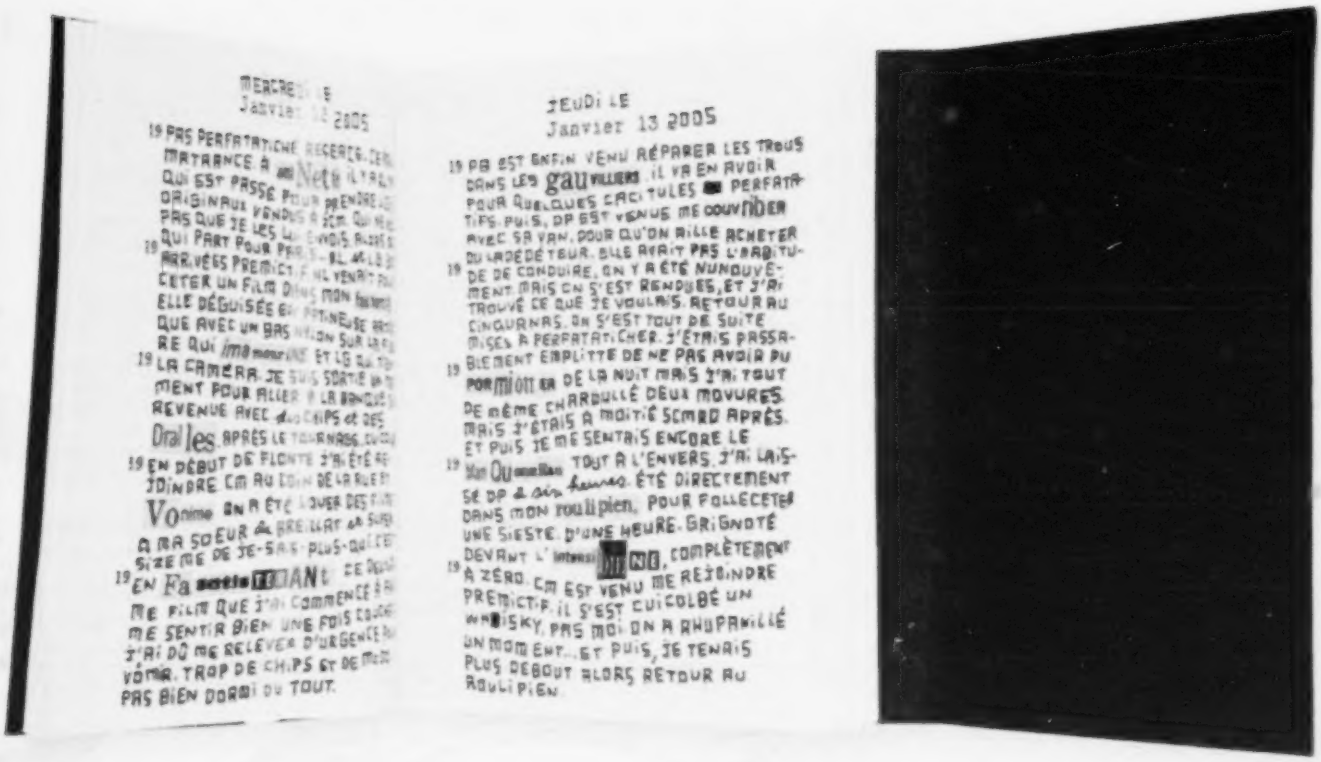
De septembre 2013 à février 2014, BAnQ présente, au Centre d'archives de Montréal, l'incontournable corpus de Louis-Pierre Bougie, qui contribue depuis trois décennies à cette approche du livre d'artiste. Son dernier titre, *Ainsi fait*, y est présenté en primeur.

Imprimées par Paule Mainguy, les 17 gravures sur cuivre denses et vibrantes de Bougie qui s'y trouvent sont peuplées d'une ronde de silhouettes humaines et végétales. Elles se posent en regard du texte poétique signé par François-Xavier Marange, ami et compagnon d'atelier récemment disparu. Bougie a fait appel à Jérôme Élie pour rendre hommage à sa mémoire dans l'avant-propos. La mise en page a été confiée au typographe Martin Dufour qui, avec ses caractères de plomb, a créé une dentelle noire et généreusement nimbée de blanc offrant un souffle aux strophes. L'entièreté de l'œuvre poétique est reprise dans son ensemble en fin de volume, ce qui permet de l'apprécier en deux temps, selon deux rythmes.

UN GRAND LIVRE D'IMAGES

À l'opposé du spectre du livre d'artiste, les zines sont des publications alternatives dont la facture est généralement modeste. Certains titres où l'image occupe la place principale obligent à prendre en compte cette production dans l'étude du livre de création. Il en va de même lorsque l'intérêt réside dans l'interaction entre les images et le texte. Plusieurs créateurs contribuent au décloisonnement de ce champ artistique en produisant en parallèle des zines d'un raffinement remarquable et des livres d'artistes empruntant aux codes d'une certaine marge.

Dans son atelier de microédition Mille Putois de Saint-Lambert, Simon Bossé imprime en sérigraphie livres et affiches, pour d'autres et pour lui-même. *L'Atlas sérigraphique de Montréal* est en quelque sorte un zine à grand déploiement, édité par Mille Putois en 2013 et réunissant une quinzaine d'artistes sérigraphes. Chacun d'eux a été invité à concevoir et à imprimer une planche recto verso. Ces planches ont ensuite été pliées pour créer autant de feuillets doubles rassemblés par une reliure de Marc Desjardins. Ce livre sans texte, ou presque, est à mi-chemin entre l'expérience enfantine de feuilleter un livre d'images et celle de tenir dans ses mains toute une exposition. L'ordre des pages imposé par la reliure lie chacune des contributions. C'est au lecteur qu'il revient d'articuler cette séquence d'œuvres imprimées qui offre

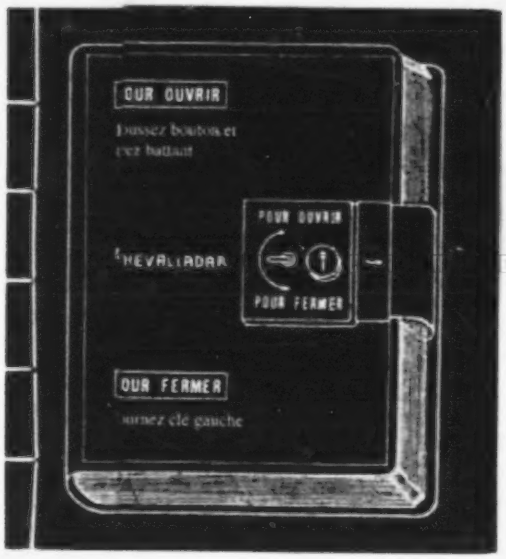


un portrait de contemporains, de collaborateurs et d'amis gravitant au sein d'une nébuleuse créative ayant la métropole pour épicentre.

JEUX DE MOTS

Dans *Chevalladar* (2005), Julie Doucet livre un contenu singulier : une réplique en sérigraphie de son journal intime écrit de janvier à avril 2005. Cette forme familière met toutefois le lecteur à l'épreuve. Au fil des pages se glisse progressivement un vocabulaire confondant qui s'emmêle au français du récit quotidien jusqu'à créer un charabia incompréhensible. Si les phrases demeurent en apparence correctes sur le plan syntaxique, leur sens échappe toutefois à la compréhension.

En complément, Doucet propose *Autrinisme de règlohnette – Grandamme* (2005), un dictionnaire qui recense les 658 termes forgés par l'artiste. S'ouvrant sur des citations de Goethe *(Mehr licht)* et Hippocrate *(Ars longa, vita brevis)*, cet outil permet de faire la lumière sur le premier titre, mais pas sans un travail considérable. *Chevalladar* présente un second niveau de pudeur : les pages du journal n'ont pas été coupées. L'accès à une portion des cahiers demeure difficile, voire impossible. Le lecteur ira-t-il jusqu'à altérer l'œuvre pour assouvir sa curiosité ? Ce livre invite à une réflexion sur l'effort nécessaire au processus de la lecture, à la compréhension d'une langue et, par extension, de l'art. Poursuite du travail sur la langue, une nouvelle édition du dictionnaire a été publiée en 2012 et offre les équivalents règlohnette-français et français-règlohnette, de quoi procéder au thème et à la version ! ▶



◁△ Julie Doucet, *Chevalladar*, Montréal, J. R. Doucet, 2005.

▽ Julie Doucet, *Autrinisme de règlohnette – Grandamme – Tout plassoirer*, Montréal, J. R. Doucet, 2005.

Les diapositives ne proposent ici que du texte. Les courts énoncés, qui provoquent rire, étonnement ou dégoût, sont d'une vraisemblance ambiguë.

FORMES ANCIENNES, FORMES NEUVES

En 2010, Jean-François Proulx et Marc-Antoine K. Phaneuf proposaient un livre surprenant : le *Carrousel encyclopédique des grandes vérités de la vie moderne*. L'ouvrage est constitué de 80 diapositives contenues dans un petit boîtier noir recouvert d'un feuillet. Véhicules plus fréquemment associés aux images, les diapositives ne proposent ici que du texte. Les courts énoncés, qui provoquent rire, étonnement ou dégoût, sont d'une vraisemblance ambiguë. À l'heure où l'encyclopédie la plus consultée est Wikipedia, cette œuvre invite à réfléchir sur la validité des sources. Ces informations ont-elles été grappillées sur les médias sociaux, dans la rue ou dans le métro ou inventées de toutes pièces? En plus d'accentuer l'ironie du commentaire sur les médias contemporains, le recours à un support anachronique détermine les dynamiques de lectures possibles. Les diapositives peuvent être consultées pour soi, à l'unité, ou rassemblées dans un carrousel et projetées au mur, permettant une lecture à plusieurs.

La plupart des livres pourraient passer du papier à l'écran sans trop de heurts. De par leur forme et leur fond, les livres d'artistes, eux, réservent un rôle fondamental à leur lecteur, qui s'approprie une partie du sens par la manipulation, et invitent celui-ci successivement à la contemplation, au jeu ou au spectacle. ■

▷ Marc-Antoine K. Phaneuf et Jean-François Proulx, *Carrousel encyclopédique des grandes vérités de la vie moderne*, Montréal, M.-A. K. Phaneuf et J.-F. Proulx, 2010.

LA GENÈSE DES LIVRES ILLUSTRÉS

Le fonds d'archives de la maison d'édition Art Global

△ Dernière étape de la reproduction sérigraphique de l'estampe de Miyuki Tanobe réalisée par Louis Desaulniers pour *Cybèle* d'Yves Beauchemin, Montréal, Art Global, 1982. Centre d'archives de Montréal, fonds Art Global (MSS394).

par **Florian Daveau** avec la collaboration de **Marthe Léger**, archivistes, Centre d'archives de Montréal

Chansons dans la mémoire longtemps, *Kamouraska*, *Mon oncle Antoine*, *Cybèle*, ouvrages aux couvertures recherchées, aux papiers fleuris et aux estampes riches en couleur, sont les fruits de la maison d'édition Art Global, créée au début des années 1970 par Ara Kermoyan (1930-2011). Après avoir édité des estampes d'artistes canadiens, celui-ci se lance dans l'édition de livres à tirage limité, agrémentés d'estampes, en associant le travail de peintres et d'artisans experts dans leur domaine respectif au talent d'auteurs québécois reconnus. Les textes de Félix Leclerc, d'Anne Hébert, de Claude Jutra et d'Yves Beauchemin ont contribué à la réalisation de cette production bibliophilique.

Véritables symbioses entre les arts graphiques et l'écrit, de *La guerre, yes sir!* (1975) à *L'énigme du retour – Extraits* (2013), les beaux livres publiés chez Art Global sont accessibles au public au Centre de conservation de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ). Pour en apprendre davantage sur la genèse de quelques-uns des titres de la maison d'édition, partons à la rencontre du fonds d'archives Art Global conservé au Centre d'archives de Montréal, qui documente la production de 1977 à 1988.

UN ÉDITEUR BIEN ENTOURÉ

Pour mener à bien ses projets, Ara Kermoyan collabore avec des artisans chevronnés comme le sculpteur Serge Bourdon ou le relieur Pierre Ouvrard, membre de l'Académie royale des arts du Canada et de l'Ordre du Canada. Pierre Ouvrard a d'ailleurs réalisé pendant plusieurs années les reliures des prix du Gouverneur général. Les maquettes et prototypes des ouvrages de la maison d'édition conservés dans le fonds témoignent du travail minutieux de sélection des matériaux, de composition typographique et de mise en page.

À la fin des années 1970 et au début de la décennie suivante, afin de produire des estampes à partir des œuvres originales des artistes, Ara Kermoyan travaille en collaboration étroite avec Louis Desaulniers. Ce professeur, devenu une référence dans le domaine de l'enseignement de la couleur, reproduit par procédé sérigraphique les œuvres illustrant la majorité des livres de la maison d'édition. Les éléments conservés dans le fonds d'archives ▸

△ Sérigraphie d'Antoine Dumas pour illustrer *Litanies du petit homme* dans *Chansons dans la mémoire longtemps* de Félix Leclerc. Centre d'archives de Montréal, fonds Art Global (MSS344).

▷ Félix Leclerc, *Chansons dans la mémoire longtemps*, Montréal, Art Global, 1981, 3 vol.

documentent les différentes étapes d'impression des illustrations de certains titres, notamment de l'œuvre de Miyuki Tanobe publiée dans *Cybèle*, d'Yves Beauchemin. Les détails du dessin apparaissent progressivement, couleur après couleur, dans une série de 36 planches. Au total, 18 passages de couleurs successifs sont nécessaires pour obtenir une reproduction fidèle à l'œuvre originale préservée dans le fonds d'archives.

LE PROCESSUS DE CRÉATION

Art Global travaille également en collaboration avec Félix Leclerc pour réaliser un livre singulier dont les traces du processus de création sont conservées dans le fonds d'archives. Illustrées par Antoine Dumas, *Chansons dans la mémoire longtemps* renferment trois disques de vinyle offrant 36 titres de l'artiste tels *Contumace*, *La chanson du pharmacien* et *L'hymne au printemps*. On trouve dans le fonds plusieurs maquettes du coffret soigné en bois qui réunit l'ensemble conçu par le sculpteur Serge Bourdon, également à l'origine du bas-relief ornant la couverture de *Kamouraska* réalisée en 1977 à partir du récit d'Anne Hébert. En plus de plusieurs maquettes de *Kamouraska* dont une version finale pour le relieur comportant les estampes originales d'Antoine Dumas, le fonds comprend deux lettres d'Anne Hébert félicitant l'éditeur pour la qualité de la réalisation de l'ouvrage. « Le livre est vraiment très beau. Tout est parfaitement en place et forme un ensemble des plus réussis », écrit-elle de Paris en septembre 1977.

Tiré du célèbre film du même nom, *Mon oncle Antoine* paraît à la fin du mois de mars 1979. Claude Jutra récite le texte sélectionné et s'enregistre sur des cassettes audio présentes dans le fonds. Il est possible de consulter des croquis et maquettes du boîtier ainsi qu'un calendrier manuscrit documentant l'ensemble de la planification du projet.

DES ORIGINES PARFOIS INSOLITES

À l'origine intitulée *Une symphonie inachevée*, comme le démontrent des documents du fonds d'archives, *Cybèle* d'Yves Beauchemin est illustrée par les artistes renommés Stanley Cosgrove, André L'Archevêque, Claude Le Sauteur, Henri Masson et Miyuki Tanobe. Les œuvres exécutées par différents procédés, notamment l'utilisation de pastel ou d'aquarelle, sont conçues sur le modèle unique d'un cercle de 17 cm de diamètre. Le fonds d'archives André L'Archevêque, également conservé au Centre d'archives de Montréal, nous révèle qu'Art Global destinait ses œuvres à un projet insolite. La lettre d'entente signée le 23 mars 1982 entre André L'Archevêque et les éditions Art Global stipulait que l'artiste cédait à l'éditeur les droits de reproduction d'une « œuvre d'art originale destinée à illustrer une assiette de collection en porcelaine ».

À la fin de mai 1982, le manufacturier limousin chargé du projet indique que la fragilité du support

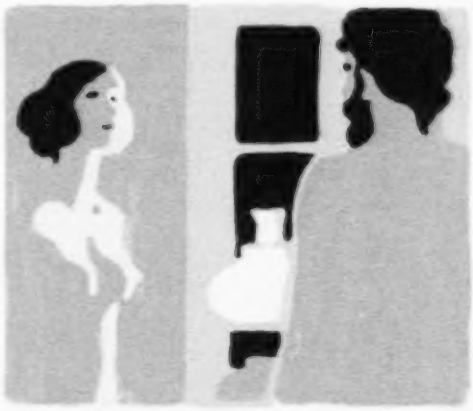
Ces ouvrages aux couvertures recherchées, aux papiers fleuris et aux estampes riches en couleur sont les fruits de la maison d'édition Art Global, créée au début des années 1970 par Ara Kermoyan.

des œuvres ainsi que leur complexité rendent impossible une reproduction à faible coût. Le projet est annulé en juin 1982. « Craignant de ne pouvoir donner entière satisfaction à nos collectionneurs, nous avons décidé d'abandonner ce projet qui nous tenait à cœur [...]. Toutefois, les illustrations [...] créées pour le projet *Assiettes de collection* donneront lieu à la publication d'un livre d'artiste à tirage limité, intitulé *Une symphonie inachevée*. » Ara Kermoyan ajoute alors un addenda à la première lettre d'entente. « L'artiste accepte que le projet initial devienne un projet de publication d'un livre d'artiste à tirage limité réalisé selon les critères habituels de qualité de l'Éditeur. » *Cybèle* voyait ainsi le jour.

Complémentaires des ouvrages publiés, à l'image des publications raffinées de la maison d'édition Art Global, les archives témoignent du processus de création. Accessibles aux chercheurs, les archives nous incitent à porter un regard nouveau sur les œuvres et enrichissent notre connaissance du patrimoine documentaire québécois. ■

◁ Croquis du boîtier de *Mon oncle Antoine* de Claude Jutra, Montréal, Art Global, 1973. Centre d'archives de Montréal, fonds Art Global (MSS284).

▽ Estampe d'Antoine Dumas tirée de la maquette pour le relieur de Kamouraska, Montréal, Art Global, 1977. Centre d'archives de Montréal, fonds Art Global (MSS368, P173).



CRÉATEURS E

T CRÉATURES

Un bestiaire imprimé

par **Élise Lassonde**, bibliothécaire responsable des collections d'estampes et de livres d'artistes, Direction de la recherche et de l'édition

Sauvage, domestique, familier ou fantastique, l'animal est une composante iconographique incontournable dans l'art. Le bestiaire éclectique tiré de la collection d'estampes de BAnQ nous apprend à lire les univers créatifs québécois et leurs influences.

LA BÊTE OBSERVÉE

Durant la première moitié du XX^e siècle, la représentation animale est rarement exploitée comme sujet principal dans les estampes québécoises. Les bêtes qui font l'objet de gravures sont plutôt partie intégrante de l'environnement observé par l'artiste. Pour celui qui évolue en milieu urbain, comme Ernst Neumann (1907-1956), ce sont les chevaux des carrioles du port de Montréal qui contribuent au réalisme de la scène. Pour d'autres, comme Herbert Raine (1875-1951), ce sont des croquis de ses séjours à la campagne qui inspirent la création. Ces dessins préliminaires permettent de reprendre en estampes des scènes rurales auxquelles poules, vaches ou chevaux ajoutent du pittoresque.

Rodolphe Duguay (1891-1973) est fils de fermier, natif de Nicolet où il s'établira pour créer une abondante œuvre gravée et peinte. Ses paysages sont peuplés d'animaux de la ferme, et les ciels constellés d'oiseaux en vol figurent parmi les motifs qui caractérisent son travail. Fin observateur de la nature, Duguay représente également des animaux sauvages. Dans *En chasse*, au cœur d'un paysage au dessin dramatique, une éclaircie permet de distinguer la silhouette contrastée d'un renard. La composition dynamique et le fort contraste de ce bois gravé expriment la vitesse, l'agilité et la liberté, mais aussi la fragilité de la bête face aux éléments agités. ▶

◁◁ Rodolphe Duguay, *En chasse*, bois gravé, 18 x 21 cm, Nicolet, 1934.

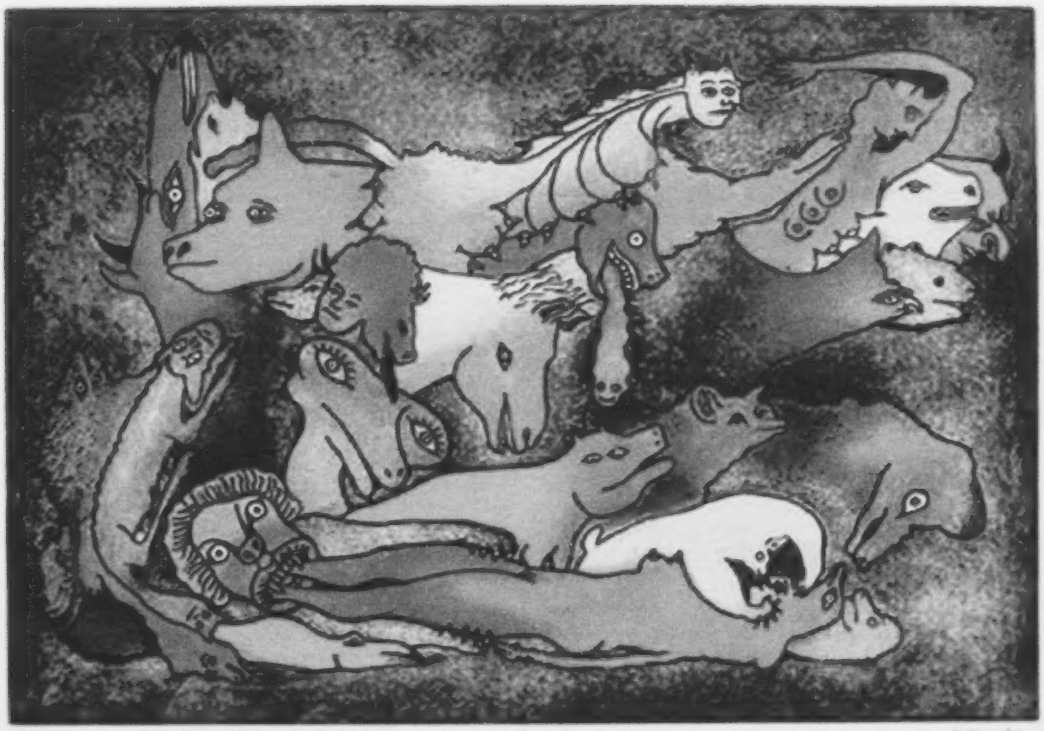
On voit également apparaître une évocation de la gravure japonaise dans *Le chat des neiges*.

△ Albert Dumouchel, *Le chat des neiges*, lithographie et gaufrure, 32 x 50 cm, 1968, 3/5.

LA CRÉATURE RÊVÉE

À l'instar des précédents exemples, l'art inuit met traditionnellement de l'avant le monde qui l'entoure. Dans les créations inuites imprimées, on trouve une abondance de figures animales, réalistes comme fantaisistes. Ces œuvres sont assez hermétiques aux courants mondiaux de l'art, alors que, inversement, les estampes réalisées plus au sud se réclament d'influences multiples. Dans les années 1950, les natures mortes aux coqs de Paul-Vanier Beaulieu (1910-1996) témoignent de l'esprit cubiste. À la même époque, Roland Giguère (1929-2003) emprunte à la mythologie et à la manière surréaliste pour réaliser l'eau-forte *Griffon* (1956). On voit également apparaître des créatures aux expressions anthropomorphiques, comme celle de *La victime*, d'Albert Dumouchel (1916-1971), une linogravure datée de 1945, et une évocation de la gravure japonaise dans *Le chat des neiges* (1968).

Figure incontournable du thème du bestiaire, Alfred Pellan (1906-1988) l'a visité en dessin, en peinture et en sculpture, mais aussi en gravure. Il a créé sur ce thème des séries foisonnantes, colorées et ludiques de sérigraphies (*Bestiaire*, 1973-1974) et d'aquatintes (*Delirium concerto*, 1982). Ses créatures lumineuses et énigmatiques semblent danser dans les ténèbres. Dans une approche plus réaliste, c'est par l'estampe que l'œuvre de Jean Paul Riopelle (1923-2002) fait un retour à la figuration. Ses planches sont remplies de références à la nature, inspirées de ses expéditions de chasse et de pêche. Il use avec une grande liberté de motifs totémiques : la faune



ailée (oies, canards, hiboux et même mouches) et quantité d'animaux terrestres et aquatiques.

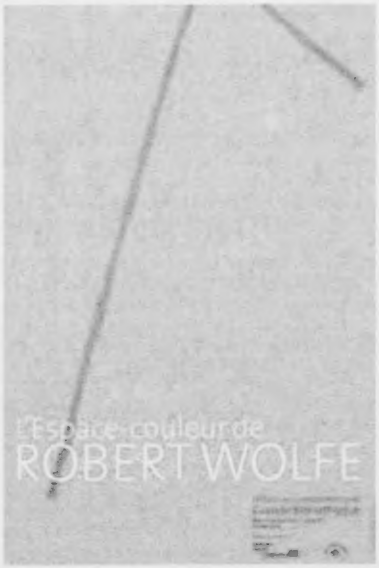
△ Aquatinte d'Alfred Pellan, 74 x 57 cm, dans Claude Péloquin, *Delirium concerto*, six eaux-fortes d'Alfred Pellan, Montréal, Éditions Eternité, 1982. © Succession Alfred Pellan / SODRAC (2013).

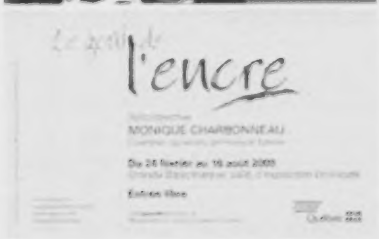
◁ René Donais, *Barbara – II*, eau-forte et pointe sèche, 36 x 19 cm, Montréal, Atelier circulaire, 2003.

BESTIAIRE PERSONNEL

Dans la création actuelle, il se dégage des artistes qui affectionnent l'iconographie animalière et qui en font un usage diversifié et personnel. Cette imagerie peut être exploitée de façon réaliste ou poétique, comme dans les gravures de Marc Séguin (1970-). Plus fantaisistes, les créatures composites d'Arthur Desmarteaux (1979-) et d'Allison Moore contribuent à créer des univers grouillants qui intriguent et amusent, alors que les monstres et autres bêtes écorchées de René Donais (1958-) confrontent à des images violentes, inquiétantes ou érotiques et interpellent de façon crue. Inversement, les animaux de compagnie, comme le chien ou le chat que l'on trouve dans les estampes de Bonnie Baxter (1946-) et de Manuel Lau (1967-), permettent d'aborder des préoccupations de l'intime ou du quotidien. ■

DES EXPO EN ARTS





par **Éric Fontaine,** rédacteur-réviseur, Direction de la programmation culturelle

Depuis l'inauguration de *L'espace-couleur de Robert Wolfe* à la Grande Bibliothèque en 2006, l'art visuel et, plus particulièrement, l'estampe n'ont cessé d'investir les aires d'exposition de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ). Puisqu'elle possède la collection d'estampes québécoises la plus importante et la plus exhaustive au Canada, il est tout naturel pour BAnQ de chercher par ses expositions à révéler ses trésors au public et, du même coup, d'offrir aux artistes une reconnaissance qui leur revient de droit.

L'ESPACE-COULEUR DE ROBERT WOLFE

DU 26 MARS AU 17 SEPTEMBRE 2006

Cette exposition donnait à voir « une présentation en raccourci[1] » de la carrière de Robert Wolfe (1935-2003), dont la majeure partie de la production gravée fait partie des collections de BAnQ. Le commissaire et historien de l'art Laurier Lacroix l'a présentée comme « la première fois qu'il [était] possible de prendre l'aulne de ce travail, de le saisir dans la durée, de l'évaluer en regard du développement de l'art au Québec au cours des dernières décennies[2] ». En tout, plus de 90 œuvres, dont un mur pris dans l'atelier de l'artiste à Saint-Jacques-le-Mineur, étaient présentées dans cette exposition qui mettait en perspective la couleur, la géométrie épurée et les intensités de lumière de cet important graveur.

LE GOÛT DE L'ENCRE – RÉTROSPECTIVE MONIQUE CHARBONNEAU

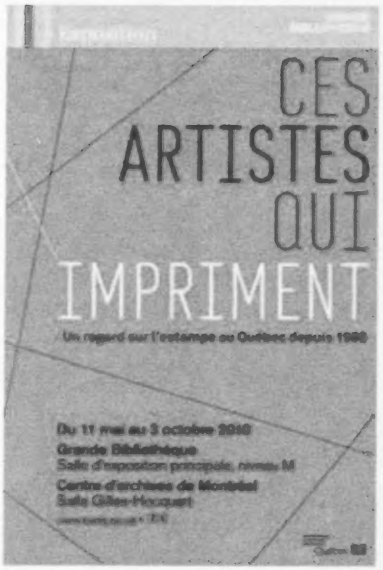
DU 24 FÉVRIER AU 10 AOÛT 2008

Monique Charbonneau a fait son entrée sur la scène artistique au début des années 1950. Elle a d'abord pratiqué la peinture, mais c'est la gravure sur bois qui devait devenir son moyen d'expression privilégié et asseoir sa réputation. À partir d'une sélection tirée du fonds d'estampes de Monique Charbonneau conservé par BAnQ et d'un nombre important de peintures, d'encres, de gouaches et de fusains prêtés en grande partie par l'artiste, cette rétrospective de quelque 110 œuvres offrait aux visiteurs l'occasion rare de saisir dans son ensemble la richesse et la variété de l'abondante production d'une œuvre graphique dont la nature et le paysage constituent les premières sources d'inspiration.

OSITIONS VISUELS

CES ARTISTES QUI IMPRIMENT
– UN REGARD SUR L'ESTAMPE AU QUÉBEC DEPUIS 1980
DU 11 MAI AU 3 OCTOBRE 2010

Réunissant 88 artistes et mettant en valeur plus d'une centaine d'œuvres issues en partie de la collection patrimoniale d'estampes de BAnQ, cette exposition se voulait un hommage à la discipline de l'estampe sous toutes ses formes. Toutes les techniques y étaient présentes, de la gravure sur bois à l'impression numérique. La démesure a côtoyé l'intimisme, et les débordements, le classicisme. Il y a eu de grands déferlements de couleur et des œuvres monochromes. On y a vu des tableaux de précurseurs et ceux d'artistes émergents, un éventail, en somme, de quelques-uns des artistes québécois les plus inventifs des 30 dernières années.

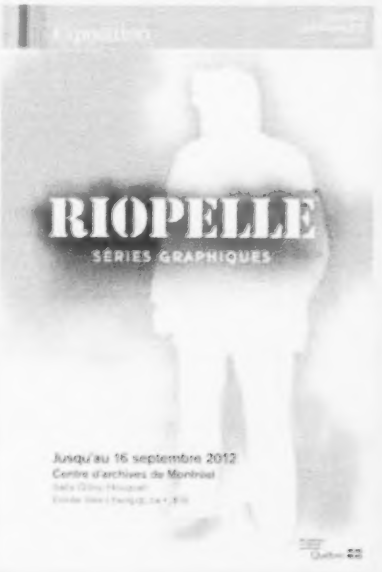


RIOPELLE – SÉRIES GRAPHIQUES
DU 20 MARS AU 15 SEPTEMBRE 2012

Peintre, sculpteur, dessinateur, estampier et céramiste, Jean Paul Riopelle fut un expérimentateur passionné qui a réalisé près de 6000 œuvres, dont plus de 400 estampes. Moins connues sont ses incursions dans le domaine de l'art graphique. Elles ont pourtant donné lieu à un remarquable corpus d'œuvres. Issus des collections de BAnQ et de diverses autres collections publiques et privées, la centaine de catalogues, d'albums, d'affiches et de cartons d'invitation réunis dans cette exposition illustrait les transgressions et les détournements plastiques de l'un des monstres sacrés de l'art d'ici.

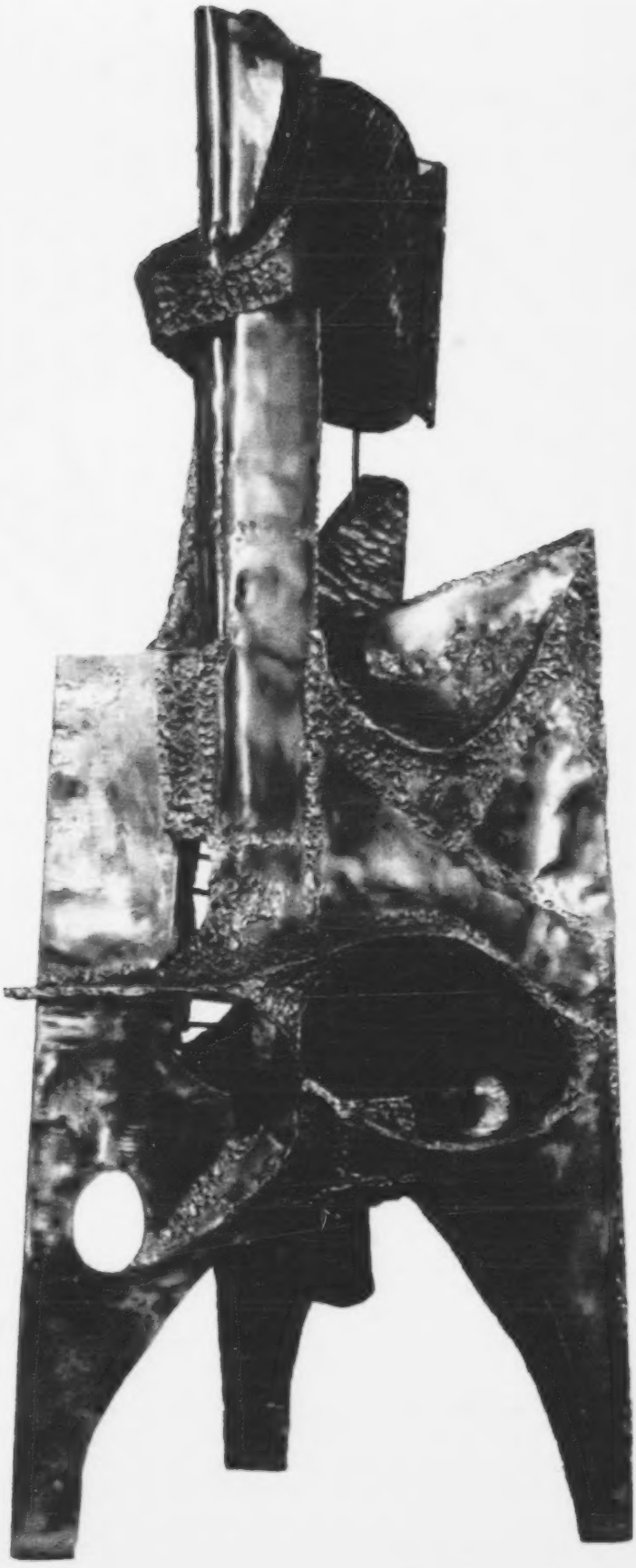
* * *

La tradition d'ouvrir ses portes aux artistes se poursuit cet automne à BAnQ. Dans le cadre de son année Création, elle présente les expositions *Louis-Pierre Bougie – 30 ans de livres d'artiste* et *Fleuve – René Derouin*, qui célèbrent deux grands artistes ayant exploité les ressources de la discipline de l'estampe. Enfin, en 2015, elle rendra hommage à l'artiste multidisciplinaire Pierre Ayot (1943-1995). ■



1. Laurier Lacroix, « Avant-propos », dans *L'espace-couleur de Robert Wolfe*, catalogue d'exposition, Montréal / Québec, Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Presses de l'Université Laval, 2006, p. 11.

2. *Ibid.*



REGARD S
LA SCULP
QUÉBÉCO

Dans les collections de BAnQ

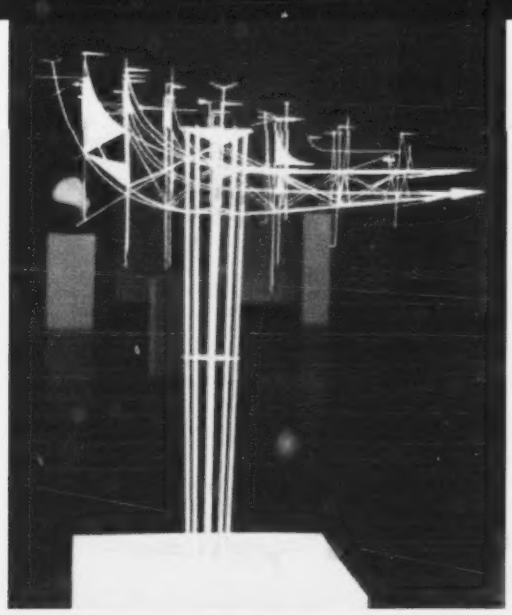
par **Ligia-Carmen Jarda**, bibliothécaire,
Direction de la référence

Dans les années 1940, une transformation du langage visuel s'est produite dans l'art québécois. Une remise en question est alors menée en peinture par Alfred Pellan et Paul-Émile Borduas. Dans le domaine de la sculpture, les bases conceptuelles de la création sont repensées, mais on remarque en même temps une certaine persistance. La réinterprétation de certains archétypes de l'art universel rappelle la sculpture européenne du début du XX^e^ siècle. En contraste avec la peinture, la sculpture trouve dans les arts primitifs les moyens de sortir de l'académisme. La figure est réinventée, devenant la transposition en art d'une certaine « vision » de la réalité, comme l'écrit Michel Martin dans l'introduction du catalogue *La sculpture au Québec 1946-1961 – Naissance et persistance*.

DE 1940 À 1970

Panorama de la sculpture au Québec 1945-1970 est le catalogue de cette exposition, présentée en 1970, qui se proposait de faire la rétrospective des œuvres québécoises pendant ces 25 années. L'ambition du projet était très grande : montrer la dynamique et les multiples facettes de la sculpture québécoise pendant cette période en une centaine d'œuvres réalisées par plusieurs artistes. Si, au début du XX^e^ siècle, la sculpture au Québec était encore tributaire du sacré, vers 1945 commence une période de grands changements. Les principaux promoteurs du nouveau langage formel sont Louis Archambault et Charles Daudelin, bientôt suivis de Robert Roussil et d'Armand Vaillancourt. Ces artistes, qui ont soutenu publiquement leurs concepts et leurs pratiques modernistes, sont considérés comme les pionniers de la sculpture moderne québécoise.

SUR TURE ISE



Avec son gigantesque *Oiseau de fer*, première sculpture en acier soudé, Archambault réussit à réduire la figure à ses signes essentiels. Les réalisations monumentales de Robert Roussil, d'un équilibre parfait entre idée et matière, sont des formes d'un symbolisme évocateur. On découvre ensuite avec Armand Vaillancourt l'idéalisation de la forme objective imposante, cette idée qui devient le credo de son cheminement, incarnée dans ses œuvres *L'arbre de la rue Durocher* et *Sans titre*. Si Vaillancourt surprend au début avec ses œuvres appartenant à la non-figuration, dans les années 1960 la sculpture québécoise sera caractérisée par la pratique de l'abstraction. Mentionnons Hurtubise avec *Abstraction Z* et, enfin, les œuvres abstraites d'Ulysse Comtois et d'Yves Trudeau.

DEPUIS 1970

Dans *Art actuel au Québec depuis 1970*, Guy Robert consacre un chapitre entier à la sculpture, caractérisée à la fin du XX[e] siècle par la liberté d'expression et non par la dictature d'un courant artistique. La sculpture connaît un retour à la figuration : le corps humain, le visage, les figures mythiques. La modernité consiste en la stylisation de la forme, qui sera épurée de tous ses détails, notamment dans les œuvres de Denise Arsenault, Germain Bergeron, Ulysse Comtois, Jacques Huet et Yves Trudeau.

LES FEMMES

La sculpture et le vent – Femmes sculpteures au Québec est l'un des meilleurs ouvrages consacrés au sujet. L'une des pionnières, Sylvia Daoust, se distingue par des créations oscillant entre tradition et modernité. Dans les années 1960, la sculpture au Québec franchit un pas important vers le modernisme. C'est surtout grâce aux œuvres des femmes – notamment Yvette Bisson, Suzanne Guité, Anne Kahane, Sybil Kennedy et Françoise Sullivan – que l'on voit apparaître une sculpture plus individualisée et un plus grand pluralisme. ■

Photographies prises dans le cadre de l'exposition *Panorama de la sculpture au Québec, 1945-1970*, Musée d'art contemporain, Montréal, 1970. Centre d'archives de Montréal, fonds ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Office du film du Québec.

△ Louis Archambault, « Lévitation et direction », matériaux mixtes, 117 x 91 x 48 cm, 1964 (E6, S7, SS1, P702156). Photo : Gilles Langevin.

◁ Yves Trudeau, « L'homme immolé », bois et fer soudé, 140 x 60 x 60 cm, 1964 (E6, S7, SS1, P702160). Photo : Gilles Langevin. Détail

CRÉATEURS ET ARCHIVES

par **Nathalie Gélinas,** archiviste-coordonnatrice, Centre d'archives de l'Outaouais

Les œuvres sculpturales se contemplent dans les musées, les places commémoratives et plusieurs autres lieux publics et privés. Saviez-vous qu'il est également possible de s'initier à cet art grâce aux archives? Depuis 2009, Bibliothèque et Archives nationales du Québec conserve le fonds Conseil de la sculpture du Québec (P233). Il peut être consulté au Centre d'archives de l'Outaouais par tous les amateurs de sculpture ou les simples curieux souhaitant connaître cet organisme qui a vu le jour en 1961, avec la création de l'Association des sculpteurs du Québec.

Consulter les archives du Conseil de la sculpture du Québec, c'est découvrir les enjeux de la pratique de cet art depuis la Révolution tranquille. Les documents témoignent des actions du Conseil pour la reconnaissance et la protection des droits des artistes, ainsi que de diverses manifestations culturelles visant à promouvoir la sculpture. C'est aussi l'occasion de découvrir le parcours artistique de quelque 200 membres de ce regroupement.

LES CATALOGUES DE MUSÉES

Dans les collections de BAnQ

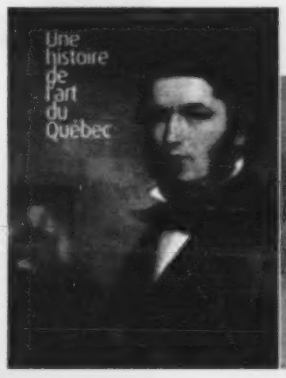
par **Ariane Chalifoux** et **Ligia-Carmen Jarda**,
bibliothécaires, Direction de la référence

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) possède près de 8000 catalogues édités par des bibliothèques, des galeries et des musées canadiens ou internationaux. Ces catalogues couvrent un vaste ensemble de mouvements, de l'art préhistorique à l'art actuel en passant par l'impressionnisme et le fauvisme. L'institution met à la disposition du public la plus grande collection de ce genre parmi les bibliothèques publiques du Québec. BAnQ vous invite à « visiter », à l'aide des catalogues, les collections des plus grands musées au monde, par exemple celles du Louvre dans *Le Louvre – Toutes les peintures*, ainsi que les expositions les plus récentes comme *Matisse, la couleur découpée*, présentée en 2013. On trouve sur les rayons des curiosités telles que *Micah Lexier – Book Sculptures*, un livre d'environ 500 pages constitué majoritairement de pages blanches, mais aussi des documents d'une grande valeur intellectuelle, tels les deux tomes du catalogue raisonné de l'artiste Serge Poliakoff, ou encore celui de l'artiste québécois Jean Paul Riopelle.

Toute ville et tout pays se révèlent en partie par leurs collections d'œuvres d'art. Le lecteur pourra découvrir *La collection du Musée des beaux-arts de Montréal*, le catalogue de la collection permanente d'art québécois et canadien de ce musée, « l'âme de notre société », selon son ancien directeur David G. Carter. Quant au Musée national des beaux-arts du Québec, il a retenu 202 œuvres que l'on retrouve dans *Une histoire de l'art du Québec – La collection du Musée national des beaux-arts du Québec*, mettant en valeur les collections constituées depuis l'inauguration de l'institution. Des œuvres d'artistes phares tels que Marc-Aurèle Fortin et Paul-Émile Borduas y sont présentées.

Les musées impriment également des catalogues pour accompagner les expositions temporaires. *Picasso érotique*, présentée au Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM) en 2001, a accueilli près de 200 000 visiteurs. Les catalogues peuvent aussi servir à présenter d'importantes acquisitions. Ainsi, *Design 1950-2000* met en valeur un don des mécènes Liliane et David M. Stewart au MBAM. Cette collection d'arts décoratifs de plus de 5000 objets a été intégrée aux collections du musée en 2001. Il s'agit d'un panorama du design au cours de la deuxième moitié du XX[e] siècle.

Le rôle des catalogues est de donner une certaine visibilité aux œuvres, car ils permettent de mieux les saisir dans leur contexte. Ils jouent un important rôle scientifique, pédagogique et patrimonial puisqu'ils sont des documents essentiels aux collections d'art des bibliothèques publiques. ■



▷ Yves Lacasse et John R. Porter (dir.), *Une histoire de l'art du Québec – La collection du Musée national des beaux-arts du Québec*, Québec, Le Musée, 2004.

▷▷ Martin Eidelberg (dir.), *Design 1950-2000 – La collection Liliane et David M. Stewart*, traduit de l'anglais par Jean-François Allain, Paris / Montréal, Flammarion / Musée des arts décoratifs de Montréal / Musée des beaux-arts de Montréal, 2000.

◁ Jacques Des Rochers (dir.), *La collection du Musée des beaux-arts de Montréal – Art québécois et canadien*, Montréal, Musée des beaux-arts de Montréal, 2011, vol. 1.

L'ART DANS L'ŒIL DU DOCUMENTAIRE

par **Philippe Cousineau**, bibliothécaire,
Direction de la référence

Née en Suisse en 1969, Jennifer Alleyn est à la fois réalisatrice, photographe et auteure. C'est cependant la documentariste qui retient ici notre attention, et plus particulièrement l'intérêt qu'elle manifeste pour la création et les arts visuels, ce dont témoignent ses trois derniers films, consacrés à autant d'artistes singuliers.

La vie imaginée de Jacques Monory (©2006) porte sur ce peintre « figuratif narratif » né à Paris en 1934, rencontré pour l'occasion dans son atelier en banlieue parisienne. Court, mais très étoffé, ce portrait d'un artiste bon enfant nous plonge dans l'univers monochrome d'une œuvre « anti-abstraite ». Le film explore la démarche particulière, les influences et les préoccupations non seulement esthétiques mais morales de Jacques Monory. Succession de gros plans sous le chapeau d'un vieil homme agréable et modeste, le documentaire fait alterner images d'archives et tableaux étincelants parfois inachevés, qui consistent en des scènes de nuit froide et bleue où la mort, comme ces revolvers qui envahissent l'œuvre de Monory, rôde toujours au détour des lieux et des ombres.

▷ Gabor Szilasi, *Atelier, janvier 2005*, dans Jocelyn Jean, Gilles Lapointe, Ginette Michaud (dir.), *Edmund Alleyn – Indigo sur tous les tons*, Outremont, Éditions du passage, 2005, p. 252.

Fille du peintre Edmund Alleyn (1931-2004), la documentariste réalise ensuite *L'atelier de mon père* (2008), son premier long métrage. Ayant hérité du studio paternel à la suite de son décès, Jennifer Alleyn fait de ce devoir de mémoire un vibrant témoignage qui s'articule autour des parcours professionnel et biographique de son père. Des rencontres, des œuvres et des lieux étrangement familiers pour elle comme pour nous, spectateurs, légitiment le retour de la réalisatrice sur les traces de son enfance auprès de cet homme-artiste resté énigmatique à plusieurs égards. On est frappé par cette intimité qui s'expose à l'écran, accentuée par le « tu » qu'adopte la cinéaste-narratrice qui persiste à s'adresser directement à son père mort, ou à l'interpeller via le spectateur qui lui sert de témoin. À ces révélations très sensibles se joignent les confidences des proches et des amis de l'artiste, dont l'illustre photographe Gabor Szilasi.

Dix fois Dix (©2012) est consacré au peintre expressionniste Otto Dix (1891-1969), plasticien de génie lié au courant de la Nouvelle Objectivité allemande. Ce documentaire captivant est paru dans la foulée de *Rouge cabaret – Le monde effroyable et beau d'Otto Dix*, exposition que le Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM) a consacrée à l'artiste de Thuringe en 2010-2011. On constate rapidement que l'œuvre d'Otto Dix, gravement marquée par les deux conflits mondiaux, n'a pas perdu une once de sa puissance toujours très actuelle. La réalisation habile de Jennifer Alleyn et les interventions convaincantes de Nathalie Bondil, directrice et conservatrice en chef du MBAM, se révèlent très éloquentes. En somme, le travail de Jennifer Alleyn démontre qu'images en mouvement et mouvements de l'image se confondent parfois sur la toile comme sur la pellicule. ■

Une mine **d'information** pour les **nouveaux arrivants**

par **Marylène Le Deuff**, bibliothécaire, Direction de la référence

Le Québec accueille chaque année 50 000 immigrants qui viennent des quatre coins du monde avec leurs rêves, leurs ambitions, leurs compétences, leur langue et leur culture. Dès l'ouverture de la Grande Bibliothèque, en 2005, ses fondateurs ont manifesté leur volonté de favoriser l'intégration des nouveaux arrivants en proposant des services et des collections conçus en fonction de leurs besoins, en collaboration avec le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles.

En mai dernier, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) a ajouté à son portail Web une toute nouvelle section consacrée aux services aux nouveaux arrivants. L'objectif est de leur permettre de se familiariser avec les services de BAnQ et de repérer rapidement les sources d'information les plus susceptibles de leur être utiles, que ce soit pour la recherche d'un emploi, l'apprentissage du français, l'amélioration de leurs compétences linguistiques, les études, la création d'une entreprise ou la préparation de l'examen de citoyenneté. Cette section du portail présente également une sélection de livres et de liens incontournables qui permettront aux nouveaux arrivants de découvrir le fonctionnement des institutions gouvernementales, les lois et les règlements, l'histoire, la géographie, les droits et responsabilités des citoyens, les mœurs et coutumes ainsi que les attraits touris-tiques de leur pays d'accueil.

L'élaboration de cette nouvelle section du portail a largement profité des suggestions des membres du comité consultatif sur les services aux nouveaux arrivants et aux communautés culturelles, qui ont souligné l'importance d'atteindre les nouveaux arrivants ainsi que de les inviter à découvrir et à utiliser les ressources de la Grande Bibliothèque et à participer aux activités culturelles de BAnQ. Le lancement de la nouvelle section a fait l'objet d'une campagne de promotion et d'annonces en français, en espagnol, en portugais et en créole à l'antenne de Radio Centre-Ville, la radio communautaire multilingue de Montréal. ■

Pour accéder à la section destinée aux nouveaux arrivants : banq.qc.ca/nouveauxarrivants.

Instantanés
Le blogue des archivistes de BAnQ

Un blogue pour les archivistes

par **Daniel Ducharme**, archiviste, Centre d'archives de Montréal

Qu'est-ce qu'un instantané ? En photographie, il s'agit d'un cliché obtenu après une brève exposition. Depuis le 6 juin 2013, *Instantanés*, c'est aussi le blogue des archivistes de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ). S'il est assez courant que les archivistes et gestionnaires de documents s'expriment sur la blogosphère, rares sont les institutions nationales d'archives qui tiennent un blogue. BAnQ est donc fière de doter ses archivistes d'une plateforme qui leur permettra de faire rayonner leur savoir-faire dans la communauté archivistique du Québec et de la francophonie.

Instantanés a pour but d'informer la communauté des archives, les chercheurs et les citoyens sur les réalisations des archivistes de BAnQ et sur les pratiques des partenaires de BAnQ et du milieu des archives en général. Il traite de thèmes aussi divers que les nouvelles acquisitions, le

Des **revues** et des **journaux** québécois

par **Simon Mayer,** bibliothécaire, Collection nationale

Mis en ligne au printemps dernier, le nouvel outil d'exploration Revues et journaux québécois donne accès à toutes les revues et à tous les journaux des collections patrimoniales numérisés sur le portail de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ). Cet instrument de recherche devient de ce fait la porte d'entrée privilégiée vers cette collection.

Un traitement d'indexation par reconnaissance de caractère bonifie la consultation de l'ensemble des revues de la collection et de tous les périodiques qui viennent s'ajouter à l'outil d'exploration. Une recherche à l'aide de mots clés peut ainsi être lancée dans l'ensemble des publications indexées ou dans un seul titre à la fois. Cette recherche en texte intégral permet non seulement de repérer des mots dans le titre et le corps du texte d'articles, mais aussi dans l'ensemble du texte se trouvant sur les pages d'une publication, y compris les annonces publicitaires, les calendriers culturels et les avis de décès.

L'outil d'exploration Revues et journaux québécois facilite grandement l'accès à la collection numérique de périodiques, et permet d'ouvrir un nombre incalculable de fenêtres sur la vie intellectuelle et populaire du Québec. Citons en exemple les revues féminines *La Bonne Parole* (1913-1958) et *La Revue moderne* (1919-1960), ancêtre de *Châtelaine*, la revue humoristique *Croc* (1979-1985) et la revue de création littéraire *Amérique française* (1941-1964). Il y a encore bien d'autres titres à découvrir et de nouveaux seront ajoutés régulièrement.

En effet, le chantier de numérisation de BAnQ se poursuit. D'autres journaux sont aussi ajoutés à l'interface Revues et journaux québécois. Le grand quotidien montréalais *La Presse* y est progressivement intégré. Le contenu qui y figure déjà permet d'examiner l'actualité québécoise et internationale de 1980 à 2010. Le versement des numéros des années 1970 de ce journal est prévu pour bientôt. ■

traitement des fonds et collections, l'accessibilité des archives, la généalogie, les activités de formation et la législation.

Saluons cette initiative et le sens de l'innovation dont elle témoigne ! ■

blogues.banq.qc.ca/instantanes/

▷ De haut en bas : *La Bonne Parole*, vol. IV, n° 4, juin 1916. *La Revue moderne*, vol. 10, n° 8, juin 1929. *La Revue moderne*, vol. 25, n° 2, juin 1943. *Croc*, n° 118, mai 1989. *Amérique française*, vol. X, n° III, mai-juin 1952.

Programme de soutien à la recherche

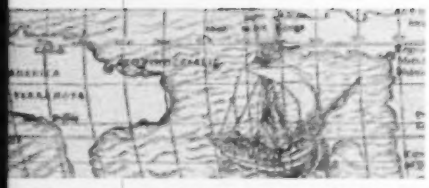
Une nouvelle bourse de recherche sur **les lettres, l'histoire** et **la pensée modernes**

par **Isabelle Crevier**, agente de recherche, Direction de la recherche et de l'édition

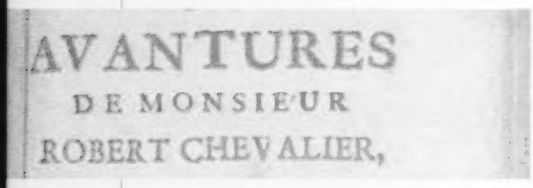
FONDATION DE BAnQ

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) et sa Fondation sont heureuses de s'associer à la Chaire de recherche du Canada en rhétorique et à son titulaire, le professeur Marc André Bernier, de l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour offrir une nouvelle bourse. Rattachée au Programme de soutien à la recherche, cette bourse vise à soutenir un doctorant dont le projet porte sur les lettres, l'histoire ou la pensée modernes, durant la période allant de la Renaissance à la Révolution. De plus, l'étudiant doit mener ses recherches en ayant recours aux livres anciens du XVI^e^, du XVII^e^ ou du XVIII^e^ siècle conservés au Québec, un corpus dont le projet d'Inventaire des imprimés anciens au Québec (IMAQ) fait la recension depuis plusieurs années avec la collaboration de BAnQ.

Avec l'ajout de cette bourse de 10 000 $, ce sont maintenant 16 bourses d'un montant variant entre 500 $ et 12 500 $ qui sont offertes par la Fondation de BAnQ, L'Institut Canadien de Québec et la Chaire de recherche du Canada en rhétorique.



Comme c'est la coutume chaque automne, les lauréats des différents concours du Programme de soutien à la recherche ont été conviés à une cérémonie organisée en leur honneur. Parmi les 10 boursiers de cette année, on compte deux doctorants de l'Université Laval : **Mylène Bédard** pour son projet sur la pratique épistolaire de femmes au XIX^e^ siècle et **Maxime Morin** pour son projet sur l'implication de missionnaires dans les relations franco-amérindiennes. Un troisième doctorant, **Julien Mauduit**, de l'Université du Québec à Montréal, a reçu une bourse pour ses recherches sur l'exil de grandes figures de patriotes du Bas-Canada aux États-Unis. Enfin, une quatrième doctorante, **Céline Gendron**, a obtenu la nouvelle bourse de recherche sur un sujet lié à la bibliothéconomie et à l'archivistique grâce à son projet sur le papier en tant que support aux documents d'archives à l'époque de la Nouvelle-France.

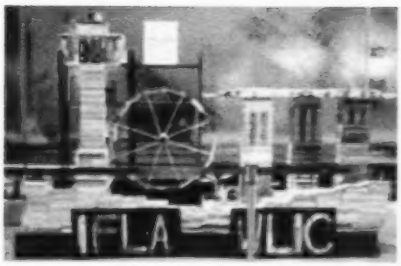


Deux étudiants inscrits à la maîtrise à l'Université de Sherbrooke ont aussi reçu une bourse : **Michel Morissette**, qui s'intéresse aux suites du régime seigneurial après son abolition en 1854, et **Philippe Rioux**, qui étudie les préfaces des romans canadiens-français du XIX^e^ siècle.

Trois bourses ont par ailleurs été remises à des chercheurs de l'extérieur du Québec : **Danielle Constantin**, pour son projet en génétique textuelle sur *Le dieu dansant* de Yolande Villemaire, **Marc-André Gagnon**, pour son étude des sociétés Saint-Jean-Baptiste du Québec et de l'Ontario, et **Clause Hauser** pour son projet sur l'influence de l'Exposition universelle de Montréal de 1967 dans l'essor de la Francophonie. Pour la première fois, une bourse de séjour de recherche destinée aux chercheurs du Québec a été attribuée à une professeure de cégep, en l'occurrence **Michèle Gélinas**, professeure d'histoire au Collège de Maisonneuve, pour sa recherche sur Adèle Berthelot, épouse de Louis-Hippolyte Lafontaine. ■

Chaire de recherche du Canada en rhétorique

Pour en savoir plus sur les bourses offertes dans le cadre du Programme de soutien à la recherche, visitez le portail de BAnQ à banq.qc.ca/psr.



IFLA 2013

Les bibliothèques du futur : des possibilités à l'infini

par **Danielle Chagnon,** directrice du développement de la Collection universelle

Singapour a accueilli cette année la 79e édition du Congrès de l'IFLA (Fédération internationale des associations de bibliothèques). Du 17 au 23 août, plus de 3500 congressistes représentant 122 pays ont assisté aux centaines de présentations, débats et séances plénières couvrant tous les défis et enjeux qui préoccupent le monde bibliothéconomique.

On constate, sans grande surprise, un intérêt très marqué pour tout ce qui gravite autour du livre numérique : droit de prêt, diffusion, dépôt légal, traitement, qu'importe le continent, les problématiques sont semblables. On est toutefois à même de réaliser l'écart qui divise les pays riches de ceux moins nantis, notamment les pays africains, où le livre numérique reste encore largement inaccessible.

Autre tendance lourde qui touche les sphères tant bibliothéconomiques qu'archivistiques : cette volonté de favoriser la participation des citoyens dans l'élaboration et la collecte de contenus. Quelques exemples : le projet d'« archives vivantes » *University on the Square,* qui a rassemblé photos, blogues, twits, sites Web, vidéos et artéfacts documentant la révolution égyptienne. Dans la même veine, mais avec un objectif différent, le *Singapour Memory Project* où les citoyens de la ville-État sont invités à partager leurs histoires personnelles à l'aide de photos et de textes.

Du côté de la référence, à souligner, une présentation de services mobiles novateurs dans les bibliothèques de l'université Virginia Tech qui utilisent une application permettant de communiquer avec des bibliothécaires de différentes sections thématiques qu'importe où ils se trouvent dans la bibliothèque.

Parmi les moments forts du congrès, on note un hommage très émouvant à Ingrid Parent, présidente sortante et première Canadienne à occuper ce poste prestigieux ; la remise du prix de la meilleure affiche à la présentation *Les bibliothécaires de Fukushima,* qui montre de façon très personnelle l'implication de bibliothécaires japonais auprès de la population après le tremblement de terre dévastateur de 2011. Finalement, le lancement d'un document important : *IFLA Trend Report,* fruit de plusieurs mois de travail, qui documente les principaux enjeux technologiques, économiques et sociaux auxquels sont confrontés les acteurs de l'information.

Plusieurs visites de bibliothèques étaient organisées dans le cadre du congrès et j'ai eu la chance de voir la bibliothèque régionale de Jurong, la plus importante du réseau des bibliothèques publiques de Singapour. La plupart des services (prêt et retour des documents, paiement des frais, etc.) sont organisés pour favoriser l'autonomie de l'usager, mais nouveauté ici : l'abonnement se fait aussi de façon automatisée en utilisant la carte d'identité du citoyen. Autre particularité : un étage complet réservé aux ados avec, bien sûr, une collection de mangas très imposante.

En résumé : un congrès inspirant qui nous conforte dans l'idée que partout, sur notre petite planète, des efforts importants sont faits pour préserver et diffuser le savoir et la mémoire des peuples. ■

Prochain rendez-vous : Lyon, où nos cousins français seront les hôtes du congrès de 2014.

Une nouvelle collection de **cartes géographiques** pour **l'emprunt**

par **Jimmy Légaré,** chef de service de la section Histoire, sciences humaines et sociales, Direction de la référence

Depuis cet automne, les usagers de la Grande Bibliothèque peuvent emprunter des cartes géographiques, plus précisément des cartes routières ou touristiques. De format pratique, elles sont pliables et plastifiées afin de résister à plusieurs aventures. Ces cartes couvrent près d'une centaine de destinations – pays, régions et villes.

Plusieurs usagers avaient auparavant exprimé le besoin d'avoir accès à des cartes plus détaillées que celles contenues dans les guides de voyages et plus pratiques que les atlas, qui ne couvrent pas nécessairement toutes les régions du monde. Les nouvelles cartes, assez difficiles à trouver sur le marché, complètent bien l'offre actuelle de documents sur la planification de voyage. Cette nouvelle collection se trouve au niveau 3 de la Grande Bibliothèque, à proximité du comptoir de service et de l'importante collection de guides de voyages. ■

Les **données ouvertes**

par **Jean-François Gauvin,** directeur des services Web

Les données ouvertes sont une manifestation bien concrète du concept de Web sémantique (Web 3.0) mis de l'avant il y a plus de 10 ans par Tim Berners-Lee, le créateur du World Wide Web. La finalité du concept passe par une mutation du Web que nous connaissons, où les objets (pages Web) sont identifiés au moyen d'une adresse propre (URL), vers un Web basé sur les données où chacune d'elles possède sa propre identité.

19-20 June · Montreal, Quebec

SUMMIT2013

Linked Open Data in Libraries Archives and Museums

Grâce à ce changement de paradigme, le niveau de granularité de l'information devient beaucoup plus fin et précis. En ouvrant ainsi les données directement sur le Web, il devient possible de les lire, de les récupérer, de les analyser et surtout de les réutiliser. La véritable force du concept des données ouvertes est liée au fait que les méthodes pour y arriver sont relativement simples et graduelles.

Selon l'échelle proposée par le World Wide Web Consortium (W3C), il y a cinq niveaux possibles d'ouverture des données, le premier niveau étant celui de rendre un document, peu importe son format, disponible sur le Web même si l'information qu'il contient ne peut être facilement récupérable (un document PDF, par exemple). Le deuxième niveau comprend les documents structurés mais dans un format propriétaire (Excel, par exemple). Le même document mais dans un format non propriétaire (CSV) constitue le troisième niveau.

L'atteinte des quatrième et cinquième niveaux présuppose la mise en place d'une infrastructure de diffusion des données basée sur différentes normes et procédures qui engagent une conversion de données vers une structure adaptée au Web sémantique, le format RDF (Resource Description Framework). C'est une étape importante, car on entre alors de plain-pied dans le véritable Web sémantique, avec des données ouvertes qui peuvent être liées entre elles ou avec d'autres ensembles de données sur le Web. Quelques grandes bibliothèques nationales ont déjà des données ouvertes de niveau 5 disponibles (Bibliothèque nationale de France, Library of Congress, British National Library, etc.).

De son côté, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) participe à l'initiative du gouvernement ouvert du Québec. L'institution rend disponibles plusieurs ensembles de données via le site du gouvernement qui a été mis en ligne en juin dernier (donnees.gouv.qc.ca). Il est possible d'y obtenir la liste des nouvelles acquisitions, la *Bibliographie du Québec*, le plan de classification et la liste des adresses des édifices de BAnQ en format lisible par les outils de géolocalisation comme Google Maps ou un simple GPS. On peut aussi y télécharger la liste mensuelle des 100 termes les plus recherchés dans le catalogue Iris. Cette initiative n'est qu'un début, car d'autres données seront rendues disponibles dans un avenir rapproché. L'entrepôt de données de BAnQ contient d'ailleurs une foule de statistiques allant de l'achalandage de ses édifices aux données concernant le prêt de documents depuis l'ouverture de la Grande Bibliothèque.

Enfin, BAnQ a été l'hôte du deuxième Sommet LODLAM (Linked Open Data in Libraries, Archives and Museums) en juin dernier. Cette rencontre a permis de rassembler les experts du domaine des données ouvertes et d'échanger sur les usages et pratiques dans ce nouveau domaine. ■

▷ Laboratoire de microfilm avec au premier plan le processeur de développement.

Le microfilmage

par **Marie-Chantal Anctil,** coordonnatrice de la Section de la reproduction, Direction de la numérisation

Cette série de trois articles porte sur le microfilmage, une activité menée par BAnQ pendant 40 ans, aujourd'hui remplacée par la numérisation des documents.

PARTIE 2 : LE PROGRAMME DE MICROFILMAGE À BAnQ

La Bibliothèque nationale du Québec (BNQ) et les Archives nationales du Québec (ANQ) ont mené indépendamment des programmes de microfilmage avant leur réunion en 2006 pour former Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ). Les premiers microfilms ont été réalisés dès le début des années 1970.

À la BNQ, une équipe de cinq ou six personnes assurait toutes les étapes de production et de promotion des microfilms. Du côté des ANQ, une équipe de deux personnes effectuait le travail de laboratoire et supervisait le travail et la formation du personnel dans les différents centres d'archives. Les ANQ possédaient des unités mobiles de microfilmage.

Dans les deux institutions, la production de microfilms faisait l'objet de contrôles de qualité permettant de constater les erreurs de prise de vue au moment du développement, mais également après l'entreposage en réserves. Les vérifications étaient aussi réalisées en amont, lors de l'inventaire des documents. On microfilmait les collections de la manière la plus complète possible et avec les documents de la meilleure qualité parmi ceux qui étaient disponibles, en limitant les numéros manquants et les pages endommagées.

Une façon de contrôler la qualité était de photographier au début et à la fin de chaque bobine une mire de résolution. Celle-ci permettait d'évaluer la qualité de toute la chaîne de production. On regardait la lisibilité du document afin de s'assurer que les caractères n'étaient pas bouchés et on mesurait la densité de chaque film.

Les normes en matière de microfilmage étaient très précises : elles dictaient chaque étape, du nombre d'épissures[1] (ou montage) aux réductions maximales en passant par la quantité de résidus de thiosulfates[2] et le nombre de générations permises à partir de la prise de vue. La conservation des bobines originales était au cœur de toutes les étapes de production. De ce point de vue, l'état de la collection de microfilms réalisés par BAnQ est impeccable.

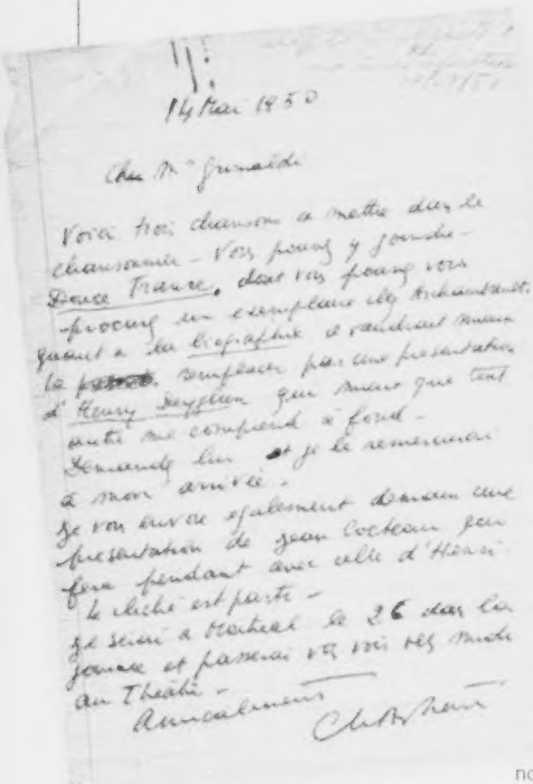
Le néophyte sera surpris de constater que, autant les normes étaient strictes sur certains aspects du travail, autant elles demeuraient muettes sur d'autres : que fait-on quand il y a une erreur dans la date de parution ou quand un film développé sort rose ? Comment utilise-t-on les différents appareils ? Au fil des ans, un manuel complémentaire de près de 400 pages a été rédigé par l'équipe de la Section de la reproduction de la BNQ.

Tant du côté de la BNQ que du côté des ANQ, la production respectait scrupuleusement les normes internationales, nationales et institutionnelles afin de produire des bobines de qualité. Pourquoi tant de rigueur ? C'est qu'on estimait que certaines collections papier seraient décimées en quelques décennies. Le microfilm, avec une longévité de 500 ans, était donc considéré comme une solution à ce problème et devenait un support de substitution à l'original. ■

1. Réunion de deux parties d'un microfilm.

2. Pour plus de détails sur les thiosulfates, consultez cet article de l'Institut canadien de conservation : http://www.cci-icc.gc.ca/publications/notes/16-6-fra.pdf.

△ *Baie Comeau, salle paroissiale, sous les auspices du Cercle paroissiale de Baie Comeau – Jean Grimaldi présente l'unique et inimitable Charles Trenet*, affiche, 56 x 35,5 cm, Montréal, s. é., 1950. Centre d'archives de Montréal, fonds Jean Grimaldi (MSS433, S3, SS1, D13).


14 Mai 1950

Cher M. Grimaldi

Voici trois chansons à mettre dans le chansonnier – Vous pouvez y joindre – Douce France, dont vous pouvez vous procurer un exemplaire chez Richmond Square et de la biographie à paraître aussi la photo remplacer par une présentation d'Henry Deyglun que nous que tout artiste se comprend à fond – Heureusement lui et je le remercierai à mon arrivée –

Je vous envoie également dessous une présentation de Jean Cocteau pour Jean Marais pendant avec elle d'Henri

Le théâtre est parti –

Je serai à Montréal le 26 dans les journaux et passerai vos voix des Monts au Théâtre –

Amicalement

Charles Trenet

△ Lettre de Charles Trenet adressée à Jean Grimaldi, 14 mai 1950. Centre d'archives de Montréal, fonds Jean Grimaldi (MSS433, S3, SS1, D13).

Le cabinet des curiosités

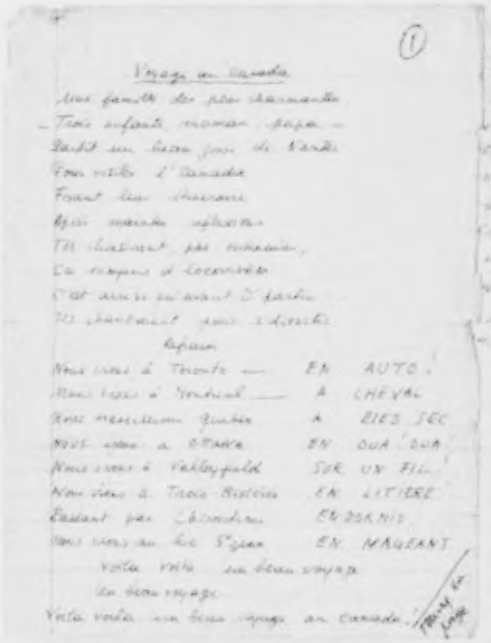
Trenet à l'affiche !

par **Sylvain de Champlain,** archiviste, Centre d'archives de Montréal

L'année 2013 marque le centenaire de la naissance de Charles Trenet, surnommé le « fou chantant ». Jean Grimaldi, qui a bien connu l'artiste au sommet de sa gloire, dira de lui qu'il était « l'ami de tous[1] ». Les archives de Grimaldi, léguées à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) par sa fille Francine, contiennent quelques belles pièces manuscrites du célèbre auteur, compositeur et interprète. Le dossier révèle sur Trenet une histoire plutôt inusitée, une aventure qui fera dire à Grimaldi que : « Les artistes sont de grands enfants, charmants parfois mais souvent irresponsables[2]. »

L'histoire commence le 3 mars 1950. De Mexico où il complète une tournée de récitals qui l'a amené au Brésil, en Argentine, au Chili et au Pérou, Trenet adresse une première lettre à Grimaldi. Il y manifeste sa volonté de faire une tournée dans l'est du Québec durant la belle saison, une fois terminés ses engagements aux États-Unis. « Je me ferai une joie de visiter la Gaspésie et tous les villages limitrophes du Canada et des States [...] dans le circuit que vous êtes seul à avoir. » Depuis ses premières tournées avec La Bolduc dans les années 1930, celle-là même qu'évoque Trenet dans sa chanson « Dans les rues de Québec », Jean Grimaldi s'est en effet forgé un bon réseau de contacts et une solide réputation dans plusieurs localités.

Toujours de Mexico, puis de son appartement à New York, Trenet écrit six autres lettres pour l'organisation de la tournée. Nous y apprenons notamment qu'il ne sera accompagné que de son indispensable pianiste et que son spectacle d'environ deux heures comprend une interruption de 20 à 30 minutes pour la vente du chansonnier-souvenir (ou recueil de chansons) au prix d'une « piastre ». Sa dernière lettre est accompagnée des paroles de « Mon cher Canada » et de « Voyage au Canada » destinées justement au chansonnier-souvenir. Trenet dit aussi vouloir verser 10 % des bénéfices à Grimaldi et s'occuper lui-même de l'administration puisque « la plupart du temps nous jouons chez Mr le curé et c'est une garantie de bon public et d'honnêteté ».


(1)

Voyage au Canada

Mes parents sont très charmants
Trois enfants moi-même papa –
Partit un beau jour de Mai
Pour visiter l'Amérique
Prirent leur chemise
Après maintes réflexions
Ils choisirent par préférence
La région d'Outremont
C'est ainsi en avant d'partir
Ils chantaient sous l'dôme bleu

Refrain

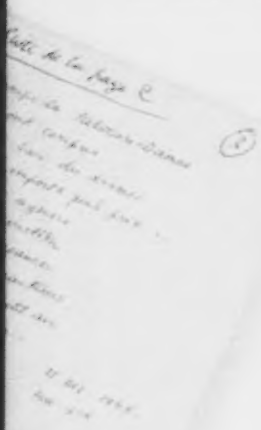
Nous irons à Toronto — EN AUTO
Nous irons à Montréal — A CHEVAL
Nous mesurerons Québec — A PIED SEC
Nous irons à Ottawa — EN DOUA DOUA
Nous irons à Valleyfield — SUR UN FIL
Nous irons à Trois-Rivières — EN LITIERE
Restant par Edmundston — EN TRAINE
Nous irons au lac St Jean — EN MAUGEANT
Voilà voilà un beau voyage
Un beau voyage
Voilà voilà un beau voyage au Canada !

Quelques mois plus tard, à la salle paroissiale de Sainte-Florence, le curé Camille Lachance doit à son grand désespoir renvoyer chez elles 400 personnes. La grande vedette vient de leur faire faux bond... Des quelques dizaines de localités du circuit, seul le « bon public » de Saint-Pascal a la chance de voir en personne le joyeux luron, qui leur a préféré des cabarets

de Québec et de Montréal. Ce désistement entraîne une série de démêlés qui se règlent en justice à la faveur, semble-t-il, de Grimaldi. Malgré cette mésaventure, les deux hommes renouent en affaires après quelques années. L'ami Trenet prend l'affiche du théâtre Radio-Cité à Montréal, propriété de Grimaldi, et y présente un récital pour le plaisir de nombreux spectateurs. ■

1. Jean Grimaldi, *Jean Grimaldi présente*, propos recueillis par Jacques Cimon, Montréal, Lemeac, 1973, p. 98.

2. *Ibid.*, p. 99.



◁ Charles Trenet, *Voyage au Canada*, 18 décembre 1948. Centre d'archives de Montréal, fonds Jean Grimaldi (MSS433, S3, SS1, D13).

▽ Lettre de réclamation du théâtre de Port-Daniel adressée à Jean Grimaldi par J. Léandre Langlois, 1er août 1950. Centre d'archives de Montréal, fonds Jean Grimaldi (MSS433, S3, SS1, D13).

Comptes rendus de lectures

par **Simon Mayer, Ariane Chalifoux** et **Marie-Line Champoux-Lemay,** bibliothécaires, Direction générale de la diffusion

ÉTIENNE RUHAUD
La poésie contemporaine en bibliothèque – Pour la diffusion d'un genre oublié
Paris, L'Harmattan, 2012 · ISBN 978-2-296-99487-4

Cet ouvrage a pour thèse le positionnement de la bibliothèque comme « lieu de diffusion » privilégié de la poésie contemporaine. Libéré des critères de rentabilité propres au circuit éditorial ainsi que des contraintes du cursus scolaire, ce genre y trouverait une place de choix, à condition de soigner la sélection des titres et d'en faire la promotion.

Outre plusieurs sources documentaires spécialisées, l'auteur recense d'intéressantes initiatives de mise en valeur et d'animation visant à faire connaître aux usagers des bibliothèques le vaste corpus de la poésie actuelle et à en dynamiser le taux d'emprunt.

Bien que cette étude présente un état des lieux français, la réflexion lancée par Étienne Ruhaud s'avère également pertinente pour les bibliothécaires d'ailleurs, et du Québec en particulier. **MLCL**

CÉLINE CHICHA-CASTEX (DIR.)
Érick Desmazières, voyage au centre de la bibliothèque
Paris, Bibliothèque nationale de France / Hazan, 2012
ISBN 978-2-7177-2526-1

Dans le cadre de l'exposition *Érick Desmazières au cœur de la bibliothèque* qui a eu lieu à l'automne 2012, la Bibliothèque nationale de France a sélectionné quelques œuvres de ce graveur contemporain. Desmazières a su réaliser des dessins à la mine de plomb et avec d'autres techniques qui permettent au lecteur de s'immerger dans l'ambiance des lieux. Les traits dressent des étagères, bureaux et escaliers afin de mieux saisir l'essence de la bibliothèque monumentale. Parmi plusieurs représentations soignées, la salle Labrouste et les magasins de la Bibliothèque nationale de France forment, grâce à de multiples perspectives, les pièces de résistance de cet album, dans lequel on peut aussi admirer des bibliothèques imaginaires inspirées d'une nouvelle de Jorge Luis Borges, *La Biblioteca de Babel*. **AC**

JACQUES PLANTE (DIR.)
Architectures de la connaissance au Québec
Québec, Les Publications du Québec / Université Laval, 2013
ISBN 978-2-5512-5214-5

Jacques Plante, architecte et professeur à l'Université Laval, partage ici de façon lumineuse sa passion pour l'architecture des lieux culturels qui conservent et diffusent la connaissance au Québec. En plus des textes de l'auteur, des centaines de photographies et de dessins permettent de présenter de multiples portraits architecturaux inspirants de bibliothèques, mais aussi de centres culturels et de centres d'archives. Des personnalités ont de plus été invitées à contribuer à l'ouvrage par un témoignage ou un essai.

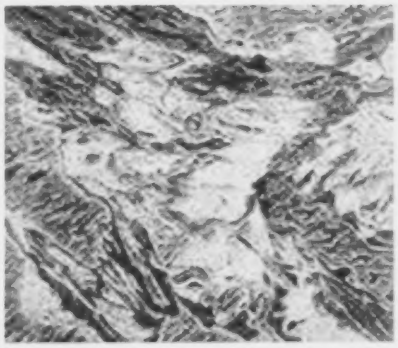
On retire de ce vaste panorama la confiance que ces bibliothèques érigées spectaculairement au cœur de nos villes forment de solides assises pour l'avenir de la diffusion du livre et des connaissances, et permettront de cultiver le plaisir de lire et de vivre ensemble. **SM**

D'art et de culture

Un hommage à **la création**

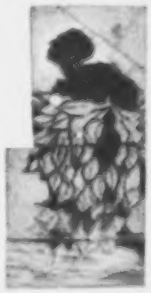
par **Éric Fontaine,** rédacteur-réviseur, Direction de la programmation culturelle

Septembre a vu le lancement de l'année Création à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), qui souligne l'immense talent des créateurs d'ici. Le volet arts visuels de cette année thématique s'articule autour de deux expositions exceptionnelles, *Fleuve – René Derouin*, qui est ouverte depuis le 1er octobre dans la salle d'exposition principale de la Grande Bibliothèque, et *Louis-Pierre Bougie – 30 ans de livres d'artiste*, présentée dans la salle Gilles-Hocquart du Centre d'archives de Montréal jusqu'au 16 février 2014.



△ René Derouin, *Suite nordique*, polyptyque formé de six estampes, gravures sur bois, 203 x 228 cm, 1979. Photo: Lucien Lisabelle © René Derouin / SODRAC (2013)

▽ Gravure de Louis-Pierre Bougie, dans Louis-Pierre Bougie et François-Xavier Marange, *Ainsi fait*, Montréal, La Griffe d'acier, 2013.



UNE ŒUVRE MAGISTRALE

Artiste pluridisciplinaire né à Montréal en 1936, René Derouin contribue depuis plus de 50 ans au rayonnement de la gravure sur bois, qui est au cœur de son art. *Fleuve* explore les grands thèmes – l'identité, la mémoire et le territoire – ayant inspiré et guidé une œuvre magistrale couronnée par le prix Paul-Émile-Borduas en 1999, l'Ordre mexicain de l'Aigle aztèque en 2006 et l'Ordre national du Québec en 2008.

Cette exposition, dont l'architecte de formation Anick La Bissonnière signe la scénographie et le concepteur et illustrateur Laurent Pinabel le graphisme, révèle un artiste engagé qui nourrit un profond sentiment d'appartenance à l'Amérique[1].

Puisant dans les collections de BAnQ et dans d'autres importantes collections publiques et privées, l'artiste, qui joue également le rôle de commissaire, présente plusieurs de ses plus grandes réalisations. Ces œuvres sont exposées sous l'éclairage d'une série de vidéos inédites signées Catherine Hébert et Elric Robichon, qui donnent à voir les processus de création de l'artiste.

LE LIVRE DE CRÉATION ARTISTIQUE

Conçue à l'origine par la maison de la culture de Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension, puis revue et augmentée par BAnQ, *Louis-Pierre Bougie – 30 ans de livres d'artiste* offre une occasion unique de prendre la mesure de la qualité des livres de création artistique de Louis-Pierre Bougie et d'en apprécier les variables graphiques.

Né à Trois-Rivières en 1946, Louis-Pierre Bougie est à la fois peintre, graveur et dessinateur. C'est toutefois l'estampe, dont il a exploité toutes les possibilités, que célèbre cette exposition. Fondateur de l'influent Atelier Circulaire, il a notamment reçu le prix de la Fondation Monique et Robert Parizeau en 2005 pour sa remarquable contribution au livre d'artiste.

Cette exposition présente les 11 livres que Louis-Pierre Bougie a réalisés en collaboration avec des poètes et des écrivains marquants, dont Michel van Schendel, Michaël La Chance, Geneviève Letarte et Michel Butor. On y trouve notamment *Ainsi fait* (2013), le plus récent livre d'artiste de Bougie, qui, offert en primeur aux yeux des visiteurs, tire son inspiration des vers du peintre et graveur François-Xavier Marange, collaborateur de longue date de l'artiste, décédé en octobre 2012.

Agent culturel de la Ville de Montréal, Claude Morissette s'est acquitté des tâches de commissaire. Son propos est bien servi par la sobriété du design graphique de Line Villeneuve, qui laisse toute la place à un art unanimement salué par la critique. ■

1. On peut lire un entretien avec Derouin dans le *Calendrier des activités culturelles* de BAnQ de la rentrée d'automne.

Coup d'œil
sur les acquisitions patrimoniales

par **Daniel Chouinard,** bibliothécaire, Direction des acquisitions et de la préservation des collections patrimoniales, et **Hélène Fortier,** archiviste-coordonnatrice, Centre d'archives de Montréal, avec la collaboration de **Valérie D'Amour,** archiviste au Centre d'archives de Montréal, de **Lynda Corcoran,** archiviste au Centre d'archives de Québec, d'**Audrey Bouchard,** archiviste au Centre d'archives du Saguenay–Lac-Saint-Jean, de **Jean-François Palomino,** cartothécaire, et d'**Isabelle Robitaille,** bibliothécaire responsable des imprimés anciens, Direction de la recherche et de l'édition

La famille Badeau-Blanchette fait don de ses archives

Le Centre d'archives du Saguenay–Lac-Saint-Jean a acquis le fonds d'archives de la famille Badeau-Blanchette. Ce fonds témoigne des liens intergénérationnels étroits qui unissent une famille saguenéenne de classe moyenne originaire de Trois-Rivières de 1930 aux années 2000. Il se distingue notamment par des chroniques mensuelles rédigées pendant plus de 25 ans. Ces récits permettent de connaître le point de vue des membres d'un même groupe relativement à des événements communs et de suivre de façon originale leur quotidien. Les documents colligés sont fort pertinents pour connaître la vie de Majella Badeau, femme au foyer, et d'Edmond Blanchette, commis vendeur pour la firme Electrolux. Le fonds renseigne également sur les loisirs, les voyages, les études, les carrières et les activités de leurs neuf enfants, qui ont cédé ces documents – de la correspondance, des chroniques, des journaux personnels, des photographies et des enregistrements sonores. Ces documents intéresseront les généalogistes et les historiens de famille. Des dossiers de recherche rédigés par un des membres de la famille sur les différentes nations autochtones intéresseront pour leur part ▶

▽ Photographies, correspondance, petit carnet de notes et numéro de l'écho des Blanchette, entre 1930 et 1980. Centre d'archives du Saguenay–Lac-Saint-Jean, fonds Famille Badeau-Blanchette (P98).

▷ Gerardus Mercator, *Septentrionalium terrarum descriptio*, carte géographique, 35 x 38 cm, Amsterdam, Hondius, 1628.

les chercheurs qui étudient les autochtones au Québec. Le fonds Famille Badeau-Blanchette s'inscrit dans le courant des archives de famille conservées au Centre d'archives du Saguenay–Lac-Saint-Jean, tout comme le fonds Famille Dubuc (1860-1989) et le fonds Louis et Marguerite Saint-Pierre (vers 1910-1987).

Le point de vue fascinant de Mercator

Gerardus Mercator (1512-1594) est certainement l'un des cartographes les plus réputés de son époque. Formé à l'Université de Louvain (sur l'actuel territoire de la Belgique), ce fils d'un pauvre fabricant de chaussures est, dans sa jeunesse, inquiété par l'Inquisition et jeté au cachot pour sept mois. Homme aux multiples talents, Mercator s'adonne autant à l'arpentage qu'à la fabrication d'instruments scientifiques et de globes terrestres. Dès les années 1530, il publie diverses cartes du monde, adoptant très tôt la gravure sur cuivre, plus précise que la gravure sur bois. Riche de son accès à des sources privilégiées, notamment issues des voyages d'exploration espagnols, portugais et anglais, il dessine les contours des continents avec une précision inégalée à son époque. Malgré une production prolifique, Mercator était jusqu'ici mal représenté parmi les collections de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) et c'est pourquoi il a été jugé utile d'acquérir l'une de ses cartes, couvrant en partie l'Amérique du Nord et intitulée *Septentrionalium Terrarum Descriptio*. Analysée en détail dans le livre *L'apparition du Nord selon Gérard Mercator*[1], cette carte fascine. Tout d'abord parce qu'elle est projetée sur le pôle Nord, pratique plutôt inhabituelle alors, mais aussi parce qu'elle représente un passage du Nord-Ouest qui relie l'Europe et l'Asie au nord de l'Amérique, passage qui obnubile plusieurs navigateurs européens de l'époque. Intrigante, cette carte l'est aussi parce qu'elle véhicule des informations géographiques américaines – terres, rivières, lacs – dont on peine à comprendre la provenance (elle comprend par exemple les fleuves Cogib, Zubilaga et Obila). Néanmoins, dans une lettre écrite à un correspondant anglais, Mercator dit s'alimenter à même un ouvrage intitulé *Itinerarium*, écrit par Jacob Cnoyen, mais aucun exem-

plaire de ce livre n'a été retrouvé. Car, malheureusement, les sources de Mercator n'ont pas été conservées intactes et sa bibliothèque a été dispersée après sa mort. Mélange de croyances antiques et de relations de voyages modernes (notamment ceux de John Davis et de Martin Frobisher), cette carte illustre bien toutes les difficultés pour le cartographe de cabinet de se représenter le globe et les territoires les plus inaccessibles.

La formation scolaire de Pierre J. Boulva, architecte montréalais renommé

Le Centre d'archives de Montréal s'est récemment enrichi du fonds d'archives de l'architecte montréalais de renom Pierre J. Boulva et de son épouse, Andrée Lafontaine. M. Boulva a entre autres participé à la conception des stations de métro Atwater, Place-des-Arts et Lucien-L'Allier, des théâtres Maisonneuve et Jean-Duceppe, du premier Planétarium de Montréal et de l'Hôtel Delta.

Ce fonds témoigne essentiellement des années de formation ayant permis à ce jeune homme talentueux de connaître le succès professionnel. Il contient des notes de cours, de la correspondance et surtout des dessins réalisés entre 1932 et 1943 par Pierre Boulva dans le cadre de ses travaux scolaires au collège Stanislas, au collège Mont-Saint-Louis et à l'École des beaux-arts de Montréal. Les dessins portent sur divers sujets dont la biologie, les moyens de transport, des éléments architecturaux et des bâtiments. Le fonds comprend aussi des photographies montrant Pierre Boulva et d'autres étudiants en voyage d'étude ainsi que des chantiers de construction. Il permet en outre de suivre les premières années du parcours professionnel de l'architecte. Certains documents portent sur la construction d'immeubles à Montréal et ailleurs comme la Place des Arts, le palais de justice et Habitat 67. Le fonds compte enfin des dessins réalisés par Andrée Lafontaine, épouse de Pierre Boulva, qui a également étudié les beaux-arts.

△ *Vézelay*, dessin de Pierre J. Boulva réalisé lors de ses études à l'École des beaux-arts de Montréal, vers 1940. Centre d'archives de Montréal, fonds Pierre J. Boulva et Andrée Lafontaine (P900).

Boulets de canon et troupes en déroute

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) a récemment eu la chance d'acquérir une très rare gravure du XVIII[e] siècle intitulée *The Siege and Taking of Quebeck with a View of the Glorious Battle before the Town*, qui relate la prise de Québec par les troupes de James Wolfe en septembre 1759. Dans cet exemplaire légèrement rehaussé à la main de touches de jaune ocre, ▶

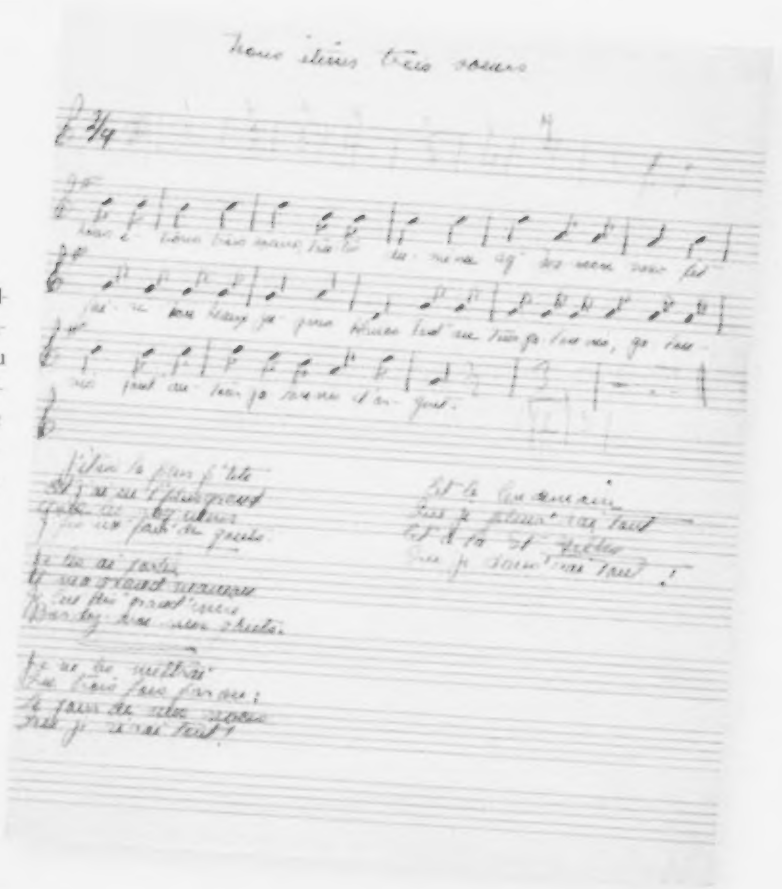
▷ *The Siege and Taking of Quebeck with a View of the Glorious Battle before the Town*, eau-forte, 48 x 58 cm, London, H. Overton, 1759.

l'image est accompagnée d'un texte imprimé de 15 lignes tiré d'un numéro spécial du *London Gazette* daté du 17 octobre 1759. Le texte reproduit les lettres du général Robert Monckton (1726-1782) et du vice-amiral Sir Charles Saunders (1713-1775) au secrétaire d'État William Pitt (1708-1778), responsable de la conduite de la guerre pour l'Angleterre. Ces lettres témoignent de leurs visions des combats et donnent des détails sur les attaques de nuit, sur les morts de Wolfe et de Montcalm ainsi que sur les blessures de Monckton.

Dans une imagerie dont la naïveté fait aujourd'hui sourire, cette gravure montre le siège et la prise de Québec ainsi que la bataille des plaines d'Abraham en forçant le trait jusqu'à la caricature : on y voit des boulets de canon enflammés traversant la scène, des explosions projetant des débris en tous sens et des paysans terrorisés fuyant devant les Anglais. Tout cela avec un sens de la perspective et des proportions pour le moins fantaisistes.

Faut-il se surprendre que l'auteur de cette gravure soit demeuré inconnu ? Nous savons au moins qu'elle a été éditée à Londres par Henry Overton quelques semaines à peine après la fameuse bataille. L'exemplaire de BAnQ est désormais le deuxième exemplaire répertorié au Canada, après celui de Bibliothèque et Archives Canada. Cette pièce, que d'aucuns associeront à un instrument de propagande, ne manquera pas de piquer la curiosité des passionnés de la petite et de la grande histoire.

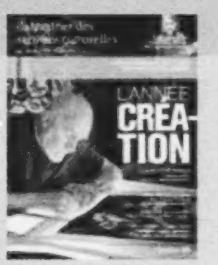
Les débuts du chant lyrique à Québec

Bibliothèque et Archives nationales du Québec vient d'acquérir un intéressant fonds d'archives : celui d'une cantatrice qui a fait carrière à Québec entre les années 1930 et 1950, Muriel Hall-Plamondon. Cette chanteuse lyrique a vu le jour en 1913 à L'Isle-Verte, dans le Bas-Saint-Laurent, et est décédée en 2012, à l'âge de 98 ans. Par filiation maternelle, elle est la petite-cousine de la légendaire chanteuse Emma Albani, soprano québécoise de réputation mondiale ayant vécu au XIX[e] siècle. Douée d'une

voix exceptionnelle de contralto, Muriel Hall-Plamondon est invitée comme soliste au Palais Montcalm, à l'Université Laval, au Château Frontenac et souvent au Club musical de Québec. On la retrouve quelquefois aux côtés de Raoul Jobin et de Richard Verreau. Elle est soliste également sous la direction musicale des célèbres chefs d'orchestre Wilfrid Pelletier et Edwin Bélanger. En 1948, lauréate du premier prix du concours de musique du Québec, la chanteuse se produit à Paris où elle enregistre quelques disques consacrés à la chanson folklorique. Son succès correspond aux débuts de la radio à Québec : pendant près de 20 ans, elle participe régulièrement aux émissions radiophoniques de Radio-Canada diffusées en direct dans la capitale. En dépit de toute cette réussite, elle reste modeste, peut-être par fidélité et respect pour la carrière menée par son époux, le sculpteur et maître-verrier Marius Plamondon. Il en résulte une carrière menée en marge du vedettariat et peu présente dans les médias.

Le parcours atypique de Muriel Hall-Plamondon détermine l'heureuse originalité de son fonds d'archives et des documents qui le composent tels que correspondance, calepins de notes, spicilèges, programmes musicaux, etc. On y compte également quelques enregistrements uniques immortalisant sa voix, ce qui constitue des outils de première main pour l'histoire du chant lyrique avant la Deuxième Guerre mondiale. Le patrimoine laissé par cette cantatrice dénote le caractère d'une femme engagée, moderne et énergique, qui a mené une brillante carrière locale à Québec. ■

△ « Nous étions trois sœurs », paroles et musique de Muriel Hall, s. d. Centre d'archives de Québec, fonds Muriel Hall-Plamondon (P964).

1. Louis-Edmond Hamelin, Stéfano Biondo et Joë Bouchard, *L'apparition du Nord selon Gérard Mercator*, Québec, Septentrion, 2013, 190 p.



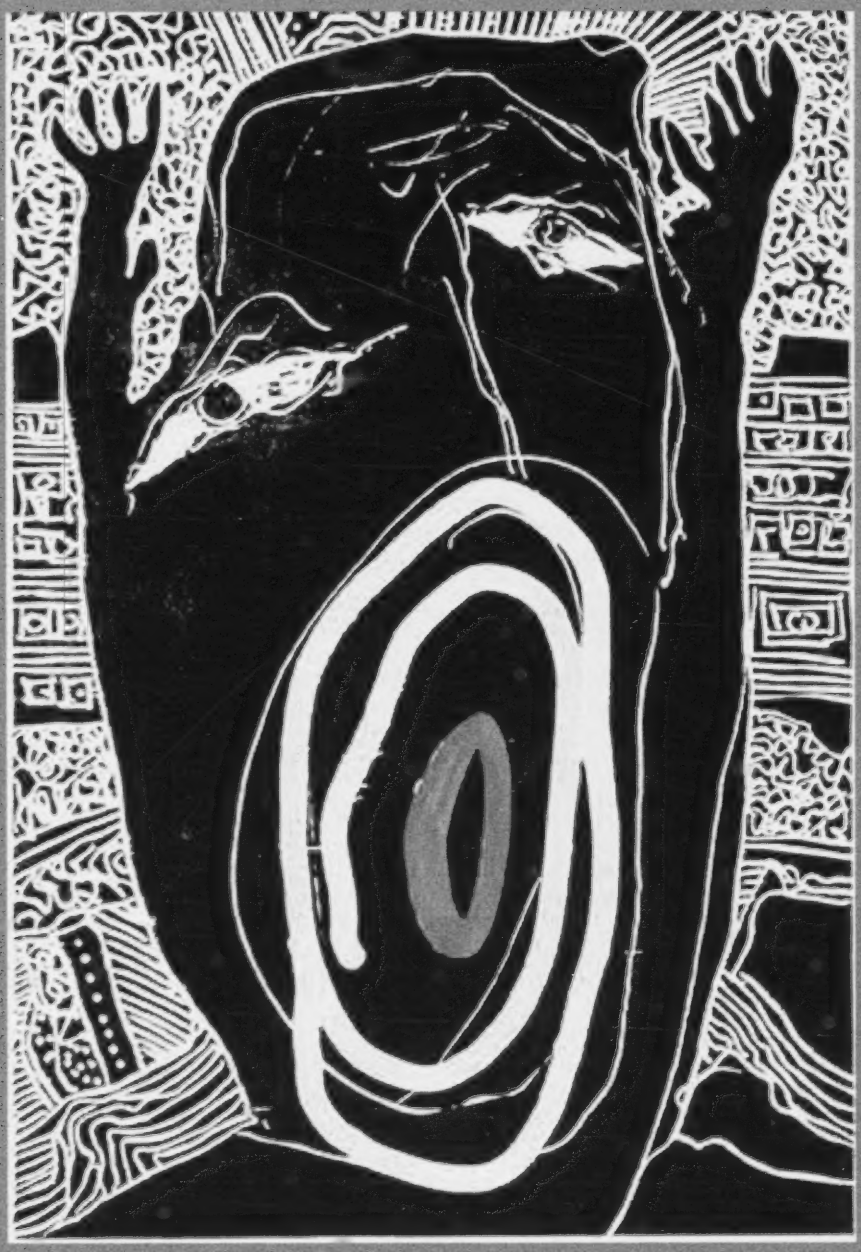
La programmation culturelle de BAnQ

Chaque saison, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) offre au public de nombreuses activités culturelles à la Grande Bibliothèque, dans ses 10 centres d'archives répartis sur le territoire du Québec et au Centre de conservation.

Expositions, conférences, lectures publiques, Heure du conte… il y en a pour tous les goûts et pour tous les âges.

Pour tous les détails, consultez le *Calendrier des activités culturelles*, disponible sur papier dans tous les édifices de BAnQ et dans de nombreux lieux culturels, ainsi qu'en version PDF à banq.qc.ca.

Renseignements : 514 873-1100 ou 1 800 363-9028



△ Renë Derouin, *Têtes en six – Baptiste*, gravure sur bois rehaussée, 121 x 81 cm, 1986, 16/25.
© Renë Derouin / SODRAC (2013).

Quatre autres œuvres de cette série de six font partie de l'exposition *Fleuve – René Derouin* présentée jusqu'au 23 mars 2014 dans la salle d'exposition principale de la Grande Bibliothèque.